

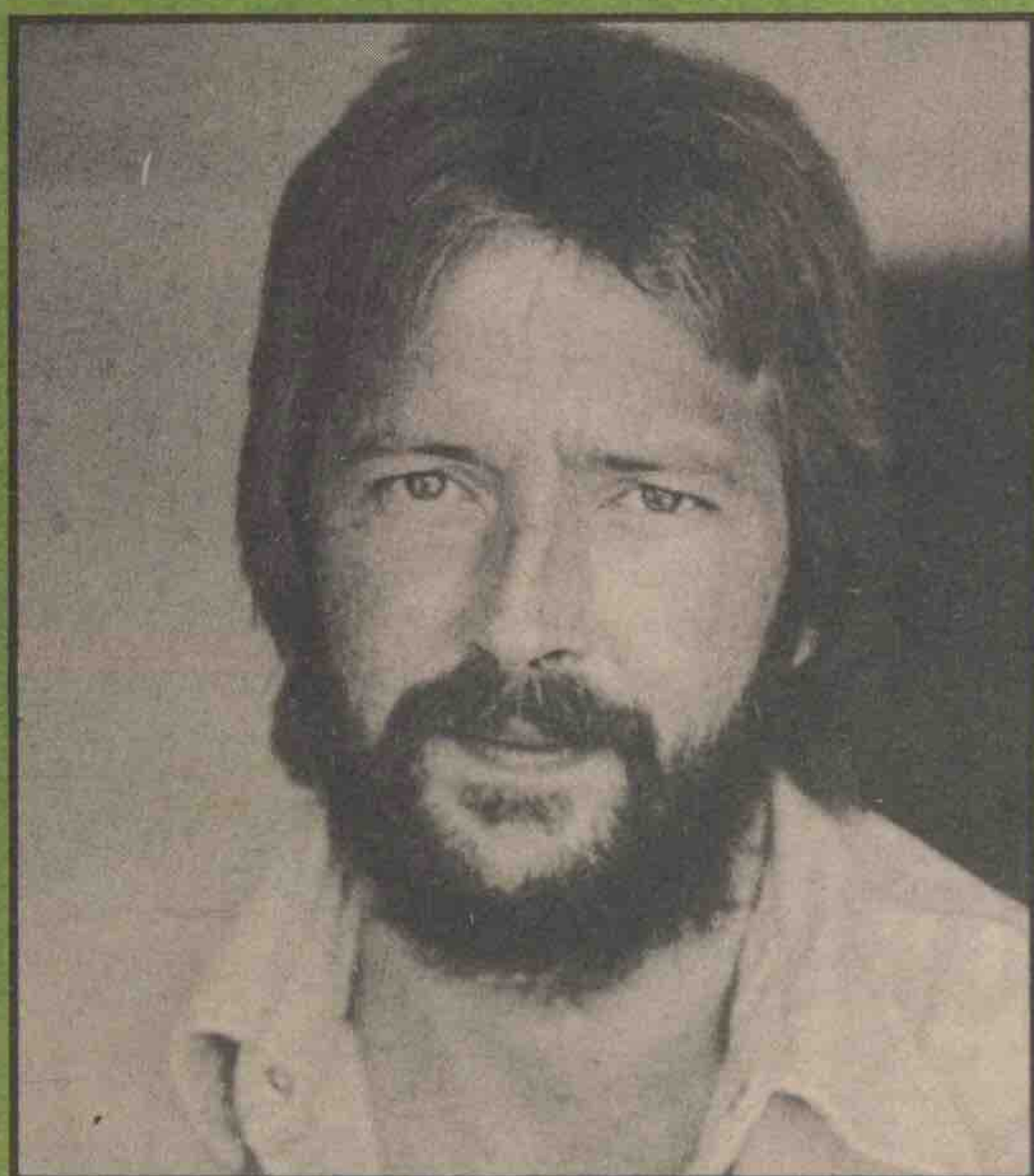
Vol. 3 No 15

3 août 1974

50¢

SUPER-POSTER

**PINK
FLOYD**



CLAPTON
AU FORUM

**DOCUMENTS
ROCK**



**BLACK
SABBATH**



**GRAND
FUNK**



DYLAN

**UNE
BIOGRAPHIE
INTIME**



ERIC CLAPTON AU FORUM

LA "MAGIE"
EST
TOUJOURS
LÀ

Il s'agissait de la toute première tournée d'Eric Clapton en trois ans. En tout, vingt-trois spectacles dans les plus gros centres américains. Cette fois, le groupe de Clapton se composait d'Yvonne Elliman, Jamie Oldaker, Carl Radle (qui a déjà fait partie de Derek & the Dominoes), Dick Sims et George Terry. Ce groupe n'a été formé en fait qu'à la dernière minute. C'est-à-dire trois semaines avant le premier concert qui a eu lieu au Yale Bowl aux Etats-Unis le 28 juin dernier. "Nous n'avons pas encore eu tout le temps nécessaire à former un groupe parfait", de commenter le bassiste Carl Radle un peu avant le spectacle du Forum. Et quand on lui posa ensuite la question, à savoir si Clapton avait beaucoup changé Radle répliqua aussitôt: "vous verrez bien, tout à l'heure".

Comme prévu, l'enceinte du Forum était pleine. Et tous ces jeunes étaient tellement impatients de voir Clapton en action qu'ils se montrèrent assez avare en applaudisse-



A son départ de Londres, tout de suite après avoir annoncé sa longue tournée américaine, Eric a reçu les membres de la presse en compagnie de plusieurs amis, dont Pete Townsend et Elton John.

ments vis-à-vis le groupe Ross qui assumait la première partie de ce concert. Ce groupe, qui a quand même donné un excellent concert, est composé de Alan Ross (qui a déjà travaillé en collaboration avec John Entwistle) Tony-Fernandez, Steve Emery, Bob Jackson et Reuben White. Le groupe a présentement sur le marché un 45 tours, "All Right By Me" ainsi qu'un album qui est en train de démarquer sur le palmarès.

Il ne fait aucun doute en effet qu'on mise beaucoup sur ce groupe mais le fait de l'avoir choisi comme "première partie" d'un musicien du calibre de Clapton s'est quand même avéré un mauvais choix. En ce sens que le show de Clapton n'avait nullement besoin d'être aussi un prétexte pour introduire un groupe qui vient à peine de naître.

"POGNÉ" PAR L'HÉROÏNE

Cette tournée de Clapton a suscité de très nombreux commentaires dans la presse underground. Et cela a aussi répondu à plusieurs questions à savoir que Clapton était bel et bien en vie et que sa santé fragile reprenait le dessus. On sait que Clapton avait choisi de vivre en séclusion pendant tout ce temps dans le but de se défaire de son habitude de l'héroïne. Clapton était très "pogné" en effet à un certain moment de sa carrière par cette vilaine habitude dont il voulait absolument se défaire. Depuis la rupture de son plus célèbre groupe, Derek and the Dominoes, Clapton n'était apparu que deux fois sur la scène.

ne. Le Rainbow Concert de Londres en compagnie de Pete Townsend et Stevie Winwood puis lors du fameux Bengla Desh.

Eric Patrick Clapton est né à Ripley, dans le comté de Surrey en Angleterre le 30 mars 1945. Son père était un briqueteur qui envisageait un sort identique pour son rejeton. Et durant la première partie de sa jeunesse rien n'indiquait que cet enfant deviendrait un jour un superstar international de la guitare rock.

A l'école, le jeune Eric n'était pas tellement brillant. Sa seule matière forte était les Arts. Et c'est pourquoi il fit un jour son entrée dans une école d'art pour apprendre le métier de teinteur de vitres. "Voilà un métier où il n'y a pas tellement de compétition", disait le jeune Eric à l'époque.

Au bout de deux termes, Eric décida qu'il n'avait plus l'intention de poursuivre une carrière de teinteur de vitres. Il alla donc rejoindre son père sur les chantiers de construction où on l'engagea à titre de manoeuvre.

Eric acheta à cette époque sa première guitare. Le goût lui avait pris comme ça en écoutant du blues. Ses premières idoles furent Leadbelly, Robert Johnson et Son House. Peu après, Eric décida de former son premier groupe, les Roosters. Cette aventure qui ne dura que quelques semaines permit toutefois à Eric de jouer avec des gars comme Tom McGuinness, Paul Jones ainsi qu'un jeune blond du nom de Brian Jones

qui, plus tard, s'allia aux Rolling Stones.

Après les Roosters et un second groupe du nom de Casey Jones Eric se joignit aux Yardbirds, un orchestre qui comprenait Jimmy Page et Jeff Beck. Mais Eric n'aimait pas ce groupe et, après avoir participé à quelques enregistrements, il ramassa sa guitare et fit ses adieux aux Yardbirds.

DE MAYALL À CREAM

Deux semaines plus tard, Eric quitta son emploi dans la construction pour faire partie des Bluesbreakers de John Mayall. Il demeura deux ans au sein de ce groupe tout en se bâtissant une solide réputation de guitariste.

Par la suite, une rencontre avec Ginger Baker et Jack Bruce donna naissance à un nouveau groupe: Cream. Ce groupe se distingua des autres dès le départ. Et au bout de trois grosses tournées, Cream avait pondu un nombre incroyable de "hits" et s'était gagné l'admiration de tout le monde. Le groupe se sépara parce que ses trois membres en étaient arrivés à la conclusion qu'ils ne pourraient plus se répéter et qu'il valait mieux mettre un point final à cette merveilleuse aventure.

On se souviendra que Cream a souvent battu des records d'assistance et que leurs disques se sont vendus à un rythme aussi effréné que ceux des Beatles. Aux Etats-Unis Cream avait été la plus grosse attraction durant près de deux ans.

A la suite de Cream, Clapton se retira pour une courte période de méditation chez lui à Surrey. Au bout de quelque temps avec l'aide de Stevie Winwood, Eric fonda un nouveau groupe auquel se joignirent Ginger Baker et Rick Grech. Il s'agissait encore une fois d'un supergroupe qui avait pour nom Blind Faith. Mais au bout d'une tournée et d'un album qui se vendit à plus d'un million de copies, Blind Faith se démembra.

Il semble que Clapton avait encore besoin d'aventure. Et c'est pourquoi il se joignit à titre de simple guitariste au groupe de Delaney and Bonnie. Mais au bout d'un album et de quelques concerts, Eric s'en retourna à Londres suivi de Bobby Whitlock, Jim Gordon et Carl Radle. Il fonda alors Derek and the Dominoes, son plus fameux groupe, avec qui il fit deux super-albums (dont "Layla") et quelques tournées.

Par la suite, Clapton se retira dans l'ombre. Il n'en ressortit que pour deux concerts en l'espace de trois ans, dont le "Rainbow Concert" qui parut un peu plus tard sur un album.

Mais pendant tout ce temps les anciens disques de Clapton y compris ses albums "greatest hits" se vendaient toujours à un rythme régulier. Clapton avait en effet tous les signes, tous les atouts d'un superstar. Et ses

millions d'admirateurs n'étaient pas prêts d'oublier aussi facilement celui qui avait été durant près de dix ans une force prédominante au sein de l'histoire de la musique rock.

Clapton a donc prit le boeuf par les cornes, comme on dit, pour sortir de sa léthargie causée par la mauvaise habitude des drogues fortes, dans le but d'affronter à nouveau son public avec une nouvelle tournée et un nouvel album.

ÉGAL A LUI-MÊME

Ce qu'on a retenu de son récent concert au Forum c'est que Clapton est demeuré égal à lui-même et fidèle à son image. Certains lui ont reproché de ne pas bouger assez ou de laisser, à certains moments, les autres membres du groupe prédominer. Mais ces remarques demeurent assez gratuites et

plutôt vagues quand on considère que Clapton a su fournir à l'assistance un superbe concert au cours duquel sont passés plusieurs bons moments de la carrière du superstar: Badge, Let It Rain, Little Wing, Blues Power, In The Presence of the Lord, Have you ever loved a Woman ainsi que Little Queenie, un classique de Chuck Berry.

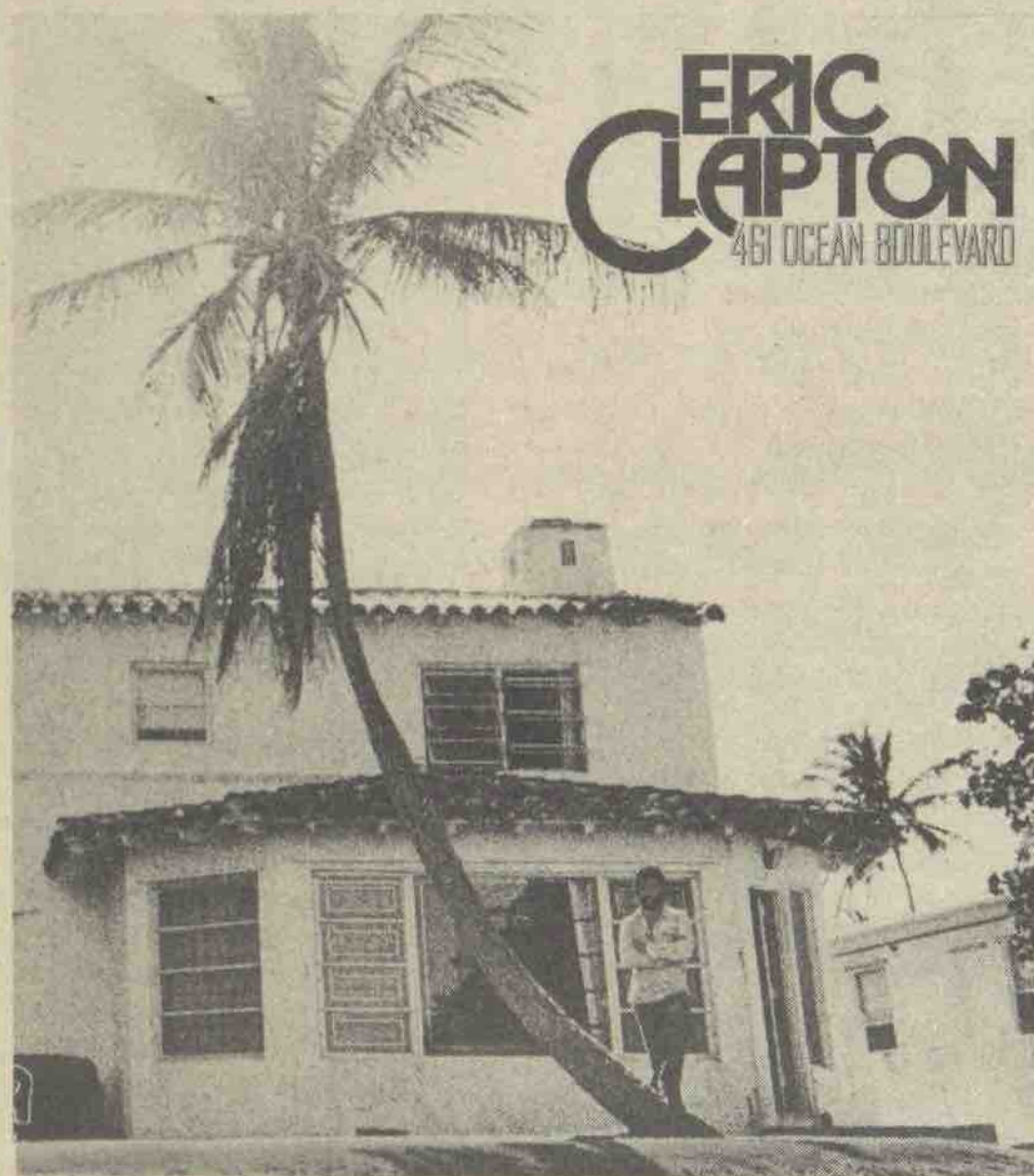
Le seul morceau pénible de ce show, en fait, fut cette éternellement longue version de "Willie and The Hand Jive" sur laquelle Clapton n'apportait rien de neuf, rien d'excitant.

Dans l'ensemble, la formule "magique" de Clapton est toujours là et presque aussi effective qu'avant. Et c'est ce qui est réconfortant de savoir!

Paul-Henri Goulet

LE NOUVEAU CLAPTON

ERIC CLAPTON
461 OCEAN BOULEVARD



Pour coïncider avec son passage en ville, Polydor nous a remis le tout nouvel album d'Eric Clapton, qui pour à-peu-près tout le monde, consistait en un assez agréable surprise. On y retrouve, en fait tout les musiciens qui l'accompagnent sur cette présente tournée ainsi que quelques autres noms, moins connus ceux-là.

En tout, dix nouvelles "tounes" dont plusieurs pourraient facilement se classer dans les meilleures positions du palmarès d'ici peu. Quelques-unes sont des airs traditionnels qu'Eric a réarrangé. D'autres comme "Willie and the Hand Jive" et "Steady Rollin Man" sont d'anciens succès de Johnny Otis ou de Robert Johnson. Et trois, parmi ce lot, sont des compositions de Clapton.

Le titre de l'album n'est pas compliqué. "461 Ocean Boulevard" est tout simplement l'adresse du studio de Floride où a été enregistré le disque. Ce qui frappe le plus, à l'écoute de cet album c'est qu'on sent nettement qu'Eric Clapton tend à se rapprocher d'une forme de rock plus traditionnelle et, de ce fait, ressort une allure plus calme mais tout aussi riche.

En tout cas, c'est assurément un album qui fera histoire lui aussi. Car à force de l'écouter on prend vite goût à réentendre ce nouveau Clapton dont la voix, la guitare et l'inspiration n'ont rien perdu de cette fascinante magie Claptonnienne.



Photography David Gahr

Mahogany Rush est sans contredit le groupe québécois le plus connu en dehors de nos frontières géographiques. Et les récents et assez nombreux succès que le groupe a enregistrés dans les villes de Chicago et de Détroit ne sont, semble-t-il, que le prélude de ce qui doit bientôt "éclater".

Le 26 juillet prochain, Mahogany Rush sera en grande vedette au Garden de London Ontario dans un spectacle qui présentera, en première partie, les réputés New-York Dolls. Le 7 août,

dernier à Ted Nugent & the Amboy Dukes ainsi qu'à Iggy Pop lors de deux concerts qui se sont déroulés aux États-Unis. La nouvelle commence en effet à se répandre parmi les groupes canadiens et américains qu'il vaut mieux ne pas se mesurer à Mahogany Rush en spectacle.

18,000 COPIES

On vient d'apprendre par ailleurs que 20th Century Records assurera la distribution internationale de "Child Of The Novelty" le tout nou-

FUNKELIKS SERVIRA DE "PREMIÈRE" À MAHOGANY RUSH

Rush donnera une autre performance à la Place des Nations. Et pour la première fois de l'histoire du showbiz québécois, ce sera un groupe américain qui assumera la première partie. Funkedeliks n'est d'ailleurs pas un groupe de second ordre. Leur réputation est déjà faite grâce à un album et un 45 tours qui se sont bien classés récemment dans les palmarès du pays d'Oncle Sam.

UNE RÉPUTATION

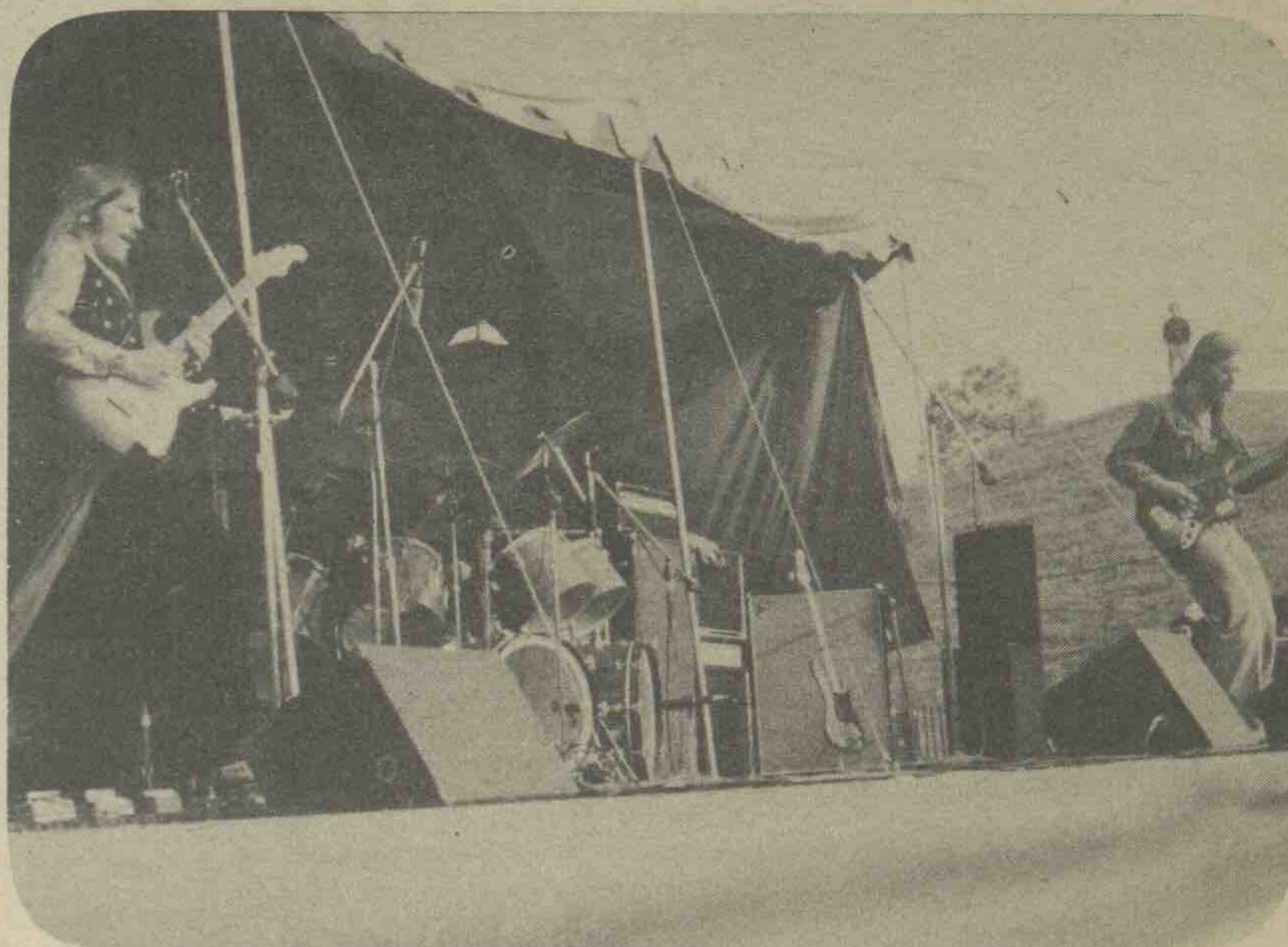
Donc, si les New-York Dolls et Funkedeliks acceptent de se produire en "secondes vedettes" à Mahogany Rush c'est un signe évident à l'effet que le groupe de Frank Marino possède déjà une réputation solidement établie.

On sait entre autres que Rush n'a eu aucune difficulté à donner "la claque" l'an



vel album du groupe qui, au cours de la première semaine de parution s'est vendu à 18,000 copies.

Tout récemment le groupe entamait une tournée de six concerts en Ontario dans le but de faire connaître les trois groupes "Rush" Canadien. On sait qu'il existe un groupe "Rush" ainsi qu'un autre qui a pour nom "Bullrush". Les trois "Rush" alternent



donc présentement sur les scènes ontariennes et les premiers rapports indiquent déjà que Mahogany "rushe" un peu plus fort que les deux autres.

Et ce n'est pas tout! La présente édition du magazine Billboard, la Bible américaine du disque, présente cette semaine sur sa page couverture en couleur le long-jeu de la semaine: Child Of The Novelty.

UN IMMENSE BILLBOARD

Mais c'est le mois de septembre qui donnera enfin le gros "boum" de cette campagne visant à faire connaître Mahogany Rush sur tout le territoire nord-américain.

Les visages ainsi que la couverture du dernier album de Rush seront en effet reproduits format géant sur une immense affiche ins-

tallée au coin des rue Hollywood et Vine en Californie. De plus, le groupe se produira devant des millions de téléspectateurs au mois de septembre à la populaire émission "Midnight Spécial".

Paul-Henri Goulet



l'équipe de



L'équipe de Pop Jeunesse
Publié par les Productions G.L. - 353-9207
8381 Haut d'Anjou, Montréal 437

Editeur et Directeur: Jean-Jacques Bertrand
Rédacteur en chef: Paul-Henri Goulet
Photographe: Henry J. Kahanek
Graphiste: Régis Berger
Composition, montage et imprimerie: Delpro Corporation, Pointe Claire
Distribution: Les Distributions Eclair, 8320 Place de Lorraine, Ville d'Anjou

Tél: 353-6060; Abonnement: \$10.00 pour un an
Courrier de deuxième classe: enregistrement no. 2757
Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Canada

CHÈQUEZ VOS CLAQUES, OZARK S'EN VIENT

Page 5 / Pop Jeunesse 3 août 1974

Quand Charly Prévost d'A&M est passé chez nous l'autre jour, en compagnie de David Brodeur, il m'avait dit: "Man je t'envoie un disque qui va te faire flipper". Et il avait raison. C'est vrai que Charly commence à connaître mes goûts.

Mais là où il m'a fait le plus plaisir c'est quand il m'a annoncé que "Ozark Mountain Daredevils" viendra faire son tour en ville, plus précisément le 31 août prochain à la Place des Nations sur le même show que Loggins & Messina.

C'est donc dire qu'il va s'agir d'une soirée où le folk et le country vont prédominer. Au fait, tout le monde (ou à peu près) connaît Loggins & Mes-

sina. Mais combien peuvent se vanter d'avoir su apprécier le talent du groupe Ozark Mountain Daredevils? Enfin, c'est une chose qui ne devrait guère tarder car, croyez-moi, ce groupe va reprendre là où Poco et The Band ont laissé.

Ozark c'est une grosse bonne gang de chums qui se sont ramassés ensemble pour démontrer que le "country music" aura toujours sa place au sein de la jungle du rock et pop music. Et ce que les boys font ici sur cet album est un heureux présage qui me permet de prédire que tout le monde va avoir bien du fun le 31 août prochain à la PDN.

P.H.G.



Ozark Mountain Daredevils, un groupe à voir absolument le 31 août prochain à la place des Nations.

PATSY GALLANT EN EUROPE

Patsy Gallant est partie le 14 juin dernier pour Bruxelles où elle partagera la vedette d'une émission de variétés produite en collaboration par Radio-Canada et Radio-Télévision Belge. Ensuite, elle fera une tournée d'un mois en Belgique, en France et en Italie. Patsy profitera de l'occasion pour faire la promotion de ses deux récents microsillons: "Toi l'Enfant" et "Power". Elle fera aussi un peu de télé et de radio à Paris, Bruxelles et Milan.

A son retour, on prévoit une tournée du Québec pour le mois d'août et il est fort possible aussi que Patsy accepte l'offre de James Brown qui lui a récemment proposé de faire une tournée des Maritimes avec lui en septembre.

Avant de rentrer au Québec, Patsy projette d'aller se reposer un peu sur la Côte d'Azur. "Que j'en voie un essayer de m'empêcher de prendre trois semaines de vacances sur la plage", a-t-elle ajouté avant son départ.

\$2000. EN FUMÉE

Michel Vinet le batteur du groupe Apocalypse n'est vraiment pas chanceux. Quelques jours après s'être procuré un splendide set de drums d'une valeur de \$2,000, un feu éclate dans le filage au beau milieu d'un spectacle et l'incendie se propage immédiatement dans les nouveaux Ludwig du jeune musicien. La batterie est une perte complète, de nous rapporter le gérant du groupe qui se console quand même un peu du fait que le jeune batteur s'en est tiré sain et sauf.

UN FAN CLUB QUEBECOIS POUR ZEP

On sait que les fans de Led Zeppelin ont toujours été très nombreux au Québec et que tous ces fans attendent justement avec impatience la parution du prochain album du groupe (prévu pour août ou septembre) ainsi que le film documentaire qui vient d'être tourné sur le groupe.

Maintenant, à savoir quand le prochain passage de Zep au Québec c'est là un secret de polichinelle auquel personne ne peut apporter de réponse. Mais en attendant, les fans de Led Zeppelin peuvent se réjouir du fait qu'il existe maintenant un fan club officiel du groupe au Québec. Et pour avoir plus de renseignements à ce sujet il suffit tout simplement d'écrire à: Fan-Club Zep, Case Postale 204, Station S, Montréal H4E-4H7.



Le Québec compte maintenant un fan-club officiel de Led Zeppelin.

"NON A L'ARGENT, OUI A L'AMOUR"

On se souviendra que notre bon ami Géo Giguère avait sorti un premier 45 tours il y a de cela quelques mois. Mais comme la production laissait quelque peu à désirer, Géo a décidé de reprendre à nouveau le disque au lieu d'imposer au marché un disque dont il n'était pas entièrement satisfait. Voilà en tout cas une sérieuse preuve d'honnêteté qui devrait servir d'exemple à certains producteurs.

Ainsi donc, Géo entrait en studio l'autre jour pour reprendre "Aidons Nous" la face principale de son 45 tours dont le verso est une toute nouvelle composition qui a pour titre "Non à l'argent, oui à l'amour".

L'enregistrement des deux chansons a été effectué au nouveau Studio National et le mixing final sera probablement terminé au moment où vous lirez ces lignes. Ce qui veut dire que le produit final arrivera sur le marché d'ici quelques semaines. Et il faut dire que Géo a bien hâte de voir les réactions car si ce premier projet réussit il y aura sûrement d'heureuses suites à l'étiquette des Jeunes Artistes Associés dont le but est d'endosser les nouveaux talents de chez-nous.



Géo Giguère prend quelques moments de répit au studio où il vient d'endosser un nouveau 5 tours.

SPECTACLES À VENIR

Bo Diddley, in Concert, 23 au 28 juillet.

Louise Forestier, Patriote de Ste-Agathe, 23 au 28 juillet.

Jean-Pierre Ferland, Priscilla et Beau Dommage, Place des Nations 27 juillet.

Joni Mitchell, place des Nations 4 août.

Beach Boys, Forum "Concert Bowl" 29 août.

Mahogany Rush et Funkedeliks, Place des Nations, 7 août.

Ville-Emard Blues Band et Véronique Sanson, Place des Nations, 10 août.

Diane Dufresne, Patriote de Ste-Agathe, 13 au 18 août et Place des Nations, 24 août.

Deodoto et Maneige, Place des Nations, 17 août.

Bee Gees, Forum de Montréal 25 août.

Loggins & Messina et Ozark Mountain Daredevils, Place des Nations, 31 août.

PFM

Une musique complexe qui s'écoute facilement

Le métier de journaliste, vu du dedans, n'a pas toujours cet aspect reluisant que les lecteurs lui imaginent. Après un certain temps, tous les groupes finissent par se ressembler, toutes les entrevues sont menées de la même manière et tous les concerts nous laissent flotter dans une certaine dose d'indifférence. Pourquoi faire ce métier alors? Parce que de temps à autres, et ce de plus en plus rarement, un groupe vraiment particulier vient nous sortir de notre apathie; pendant le spectacle on va même jusqu'à crier et demander des rappels comme n'importe quel spectateur qui a payé sa place et non pas en critique blasé. Premiata Forneria Marconi appartiennent à cette catégorie de groupe très spéciaux et rares, ce qui me les rend encore plus précieux.

ELP-PFM?

Etre, aux yeux du public, les protégés d'Emerson Lake and Palmer n'est pas un rôle facile à assumer. Beaucoup de critiques qui sont en désaccord ouvert avec RLP, qui eux n'ont pas d'affection tellement grande pour la presse en général, ont dit que PFM n'était qu'une imitation italienne d'ELP. Il n'y a rien de plus faux et leur présente tournée de 40 villes américaines fera taire ces détracteurs. PFM se placent à un tout autre niveau que tous les groupes progressifs, par seulement ELP. Leur concentration d'énergie est différente, leur sens de la communication très élevé et un feeling unique pour un groupe qui joue de la musique super compliquée. Et c'est par Montréal qu'ils ont commencé à prouver à l'Amérique rock'n roll que le rock progressif pouvait avoir autant de chaleur que son ancêtre.

LA COMMUNICATION:

Des mots comme communi-

cation, énergie et feeling peuvent sembler des clichés tout droit sortis des années du flower power, mais pour parler correctement de PFM, il faut les ressortir et leur donner un nouveau sens



musical approfondi. Tout cela pour dire que l'énergie "échangée" entre PFM et le public du Plateau m'a fait reviser toutes mes théories sur la musique complexe. Un groupe progressif qui fait taper des mains??? Dès qu'ils eurent mis pied sur scène, les Montréalais leur ont réservé un accueil tel que Patrick Djivas, leur nouveau bassiste français n'a pu s'empêcher de dire: "Vous êtes formidables" dans un français qu'il a utilisé tout au long du spectacle, au bonheur des chauvinistes. Dès les premières mesures de Four Holes in the ground du 2e album, the World became the World (voir section disques) on est fixé sur PFM: Ce n'est pas un autre groupe ordinaire froid et inhumain qui ne s'en tiennent qu'à la technique. De toutes façons, avec leur expérience, ils ont dépassés ce stade des premiers prix de conservatoire qui ne cherchent qu'à faire étalage de technique. Pour eux, c'est assimilé depuis longtemps et leur but musical est de rendre les gens heureux, de communiquer. Ils poursuivront ensuite avec The Mountain et Is my face on

straight. Dans cette dernière, en plus des textes sublimes de Pete Sinfield, Flavio Premoli le "claviériste", a prouvé son habileté sur un clavier(?) pour le moins inusité en Amérique: l'accordéon. Comme Patrick l'a expliqué à Québec, le soir ce n'est pas seulement un gadget mais aussi un instrument qui est propre aux Italiens et aux Français et un moyen de prouver ce désir qu'ils ont de garder leur identité et non pas devenir un groupe britannique d'adoption.

DOUCEUR ET IMPROVISATION

Avez-vous déjà remarqué qu'un groupe qui fait ordinairement de la musique complexe, lorsqu'ils décident de faire un pièce simple, c'est un chef-d'oeuvre de beauté? PFM n'échappent pas à la règle avec Just look away, introduite par Franco Mussida, le guitariste, qui a exécuté un délicieux solo pour guitare classique et écho. Beaucoup de guitaristes se servent d'effets d'écho sur la guitare acoustique pour masquer leur manque de technique. Mais dans le cas de Franco sa technique alliée à des effets bien dosés rend cette partie du concert sublime, et peut-être plus accessible. Frank Di Cicio, le drummer a chanté Just look away en solo tout démontrant une présence de scène raffinée pour un musicien qui passe la majeure partie de son temps caché derrière un drum immense. La pièce suivante Mistr 9 till 5, leur sert de champ d'improvisation. Des tas de groupes progressifs improvisent mais peu avec autant de sens mélodique. Ils improvisent bien sûr pour satisfaire leurs exigences personnelles de virtuoses créateurs mais aussi pour inventer un nouveau rapport avec le public. L'improvisation donne aussi droit à deux solos, celui de Flavio aux claviers, prin-

cipalement au synthétiseur et mellotron sur lesquels il développe des thèmes d'une beauté très douce et celui de Mauro Pagani au violon. Là, je tombe dans l'indescriptible: de Vidaldi à de purs effets sonores jusqu'à l'ouverture de Guillaume Tell, Mauro a fait passer tout un moment aux gens du Plateau. Ce fut, après cette pièce, le premier des 4 "standing ovations" de la soirée.

UNE EXCITATION PHYSIQUE

Pendant Celebration leur pièce trademark, j'ai trouvé la phrase qui décrit ce qu'ils ont de si particulier. Si je dit pendant Célébration, c'est parce que je me suis retrouvée à taper des mains, des pieds, un peu comme pour un rock'n'roll. PFM savent créer une excitation physique et émotivité semblable à celle causée par le rock'n'roll mais tout en jouant une musique qui satisfait aussi l'intellect par sa complexité. Le premier rappel nous les ramena pour une pièce de leur premier album, non disponible ici, Storia Dei une Minute et pour le traditionnel solo de drums PFM bouleversent vraiment mon palmarès personnel. Aux drums, Franz a délogé des noms bien établis, se plaçant entre les Bruford, Palmer, et Giles. Même phénomène avec Patrick Djivas à la basse. Il a relegué aux seconds rangs des Bassistes comme Chris Squire et Stan Clark. J'ai des problèmes de conscience depuis leur concert... Au 2e rappel, ils sont revenus refaire Célébration avec laquelle ils croyaient bien terminer. Vaine illusion! Même après que les lumières soient allumées et les amplis fermés, le 3e rappel fut aussi insistant. Finalement, ils nous ont gâtés avec River of Life, que probablement aucun autre public américain n'entendra live.

L.R.



À
PLACE
DES
NATIONS

LA FÊTE CONTINUE



Claude Dubois

"Tu lis dans la presse, tu lis dans le journal... tous les rapports sur la maudite cigarette..." est un extrait des paroles que chante François Guy. Il fut le premier brave à monter sur la scène de la Place des Nations samedi le 6 juillet dernier. C'est que c'était dans le un peu frette!

Précédant les Séguins, Razz Band et Dubois, FG, s'empare de la scène. Nous l'avions vu à la Place des Arts et nous avons noté son dynamisme et sa prestance. Il donne le premier feeling de la soirée à la foule et le fait naturellement. Son dynamisme physique est d'ailleurs identifiable dans son style musical.

FRANÇOIS GUY

C'est un nouveau rock avec un vocal spécial et personnel. Et toujours ici et là des paroles qui sont très actuelles et utiles. Il y a aussi le ou les rythmes que FG mêle avec l'aide, bien sûr, de musiciens consciencieux dont les partitions sont loin en avant de ce qui est connu au Québec. Passé comme un éclair à la PDN, F.G. est un coup de foudre qui peut durer longtemps.

LES SÉGUIN

Et les Séguin, car le frère de Marie-Claire et la soeur

de Richard étaient bien attendus. On savait que leur compagnie de disques veut sortir leur prochain album qu'en septembre alors qu'il est prêt depuis déjà plusieurs mois. En attendant ce nouvel album, nous étions heureux de les voir, bien assis, côte à côte, harmonieux au seul coup d'oeil ou d'oreilles. Et Richard qui dit à la foule: "Tsé, t'alleur en venant ici, je me suis demandé: J'y va tu, j'y va tu pas. Je me demandais vraiment si c'était correct que je vienne icitte. Mais là, je suis arrivé et toute est correct".

Les voix encore meilleures. Nettement améliorées au moins dans la grosseur et la chaleur. Plus solide. On va moins dans les hautes notes mais il n'y a pas de grandes fissures. Ils sont bien ensemble. Richard tient sa guitare assez bien occupée et joue aussi de la musique à bouche qui sortait très bien du système de son (il faut dire que le son est excellent à la PDN...). Une foule attentive et bien installée par terre saluait énergiquement chaque pièce nouvelle et se laissait emporter silencieusement par les voix harmonieuses transportées elles-mêmes par le doux vent (des fois yé doux) du fleuve.

Les Séguin sont une suite très logique d'une longue lignée de chansonniers dont ils transportent l'âme non seulement en paroles et musique mais surtout dans leur manière d'être. Ils sont prêts

de la terre qui leur donne sûrement cette pureté vocale.

Un point à retenir: à la fin du spectacle, Richard et Marie-Claire sont rejoints par un ensemble style Colombien ou Bolivien!

RAZZ BAND

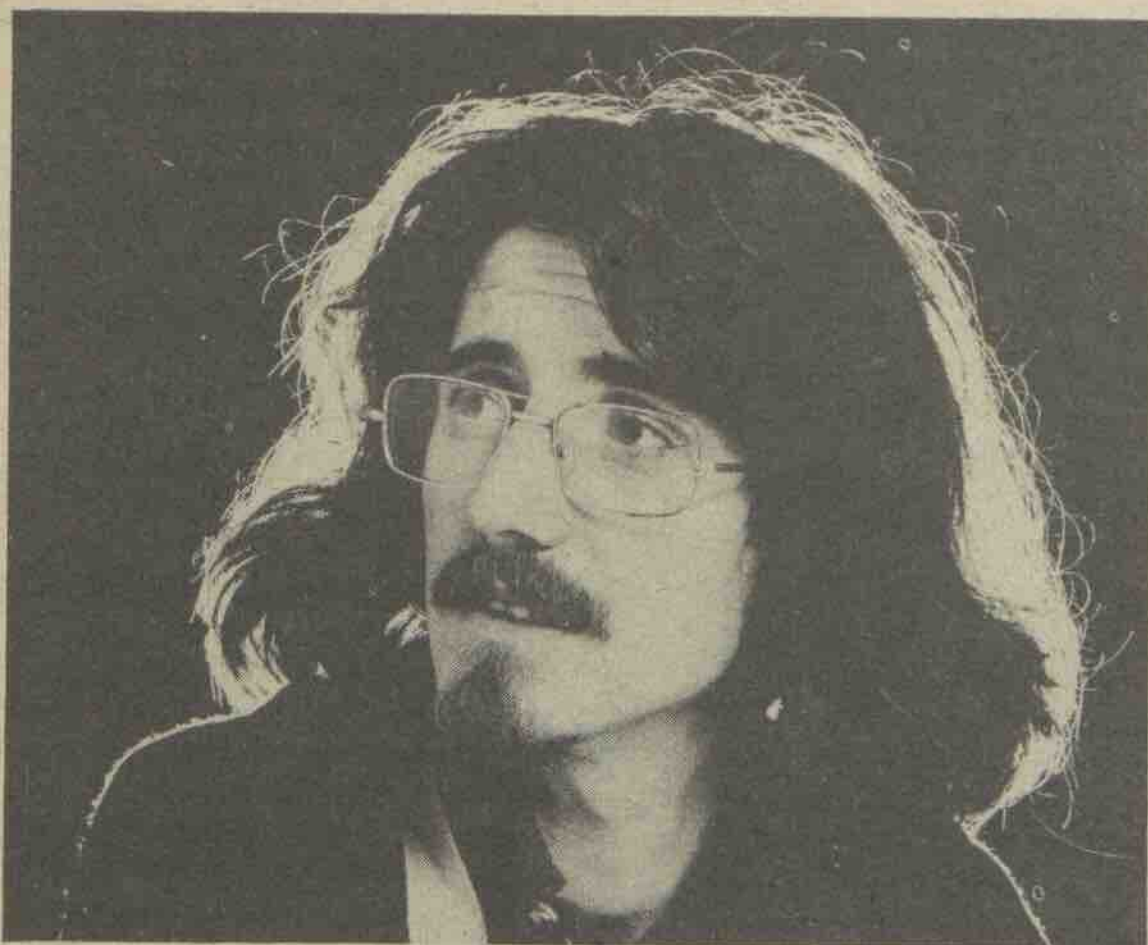
Le Razz Band qui sert de musiciens à Dubois ont joué quelques pièces avant que celui-ci monte sur scène. Le Razz Band possède un son bien à lui; il est solide, sans faille, professionnel.

Nous avons comme l'impression que le Razz Band possède une excellente base et qu'il va sûrement réussir à s'identifier bientôt.

DUBOIS

Il ne manque vraiment pas grand chose à notre ami Claude pour qu'il monte d'un échelon. Au point où il en est rendu, c'est plus difficile de grimper encore, mais nous savons maintenant qu'il est capable.

Dubois est un chanteur conscient et notons sérieusement qu'il réussit depuis longtemps à nous donner de la musique propre et colorée. Sur la scène de la Place des Nations, il était très beau. Il sait ce qui se passe et peut se laisser aller d'une manière désinvolte et consciente. Les musiciens sont à son image c'est très honnête de leur part. L'Espace musical de DUBOIS est dégagé et un musicien doit souvent être tenté de se glisser dans un temps libre. Mais



François Guy



Les Séguin

non. Dubois peut se concentrer sur son "Happening" visuel qui lui va très bien. Il ne bouge pas toujours, mais ses déplacements sont agréables et instinctifs. Son passage à la PDN nous a permis de constater qu'il est en excellente forme et qu'en fait, il ne fait que commencer.

En ce qui concerne les prochains mois, Dubois annonce qu'il va changer de musiciens d'ici janvier 75 alors qu'il sera à la Place des Arts. Entretemps, il effectuera beaucoup de recherches musicales à l'étranger.

HARMONIUM

Nous avons aussi assisté au spectacle d'Harmonium et Féliciano, mercredi le 10 juillet dernier.

Harmonium dont l'ascension vers les sommets de la musique québécoise est une réalité qui en surprend et réjouit plusieurs. Il est difficile pour ce genre de groupe d'accrocher le monde dans une si grande enceinte; HMN a donc dû déployer tous ses trucs en partant de la Fiesta Fiori en passant par les roucoulements

de Daigneault à la flûte. En parlant de flûte, signalons cette nouvelle pièce "Sans Paroles" créée par Fiori et interprétée par lui et Daigneault dans un duo de flûtes merveilleux de douceur. Un fan assis près de nous a même osé dire tout haut que c'est meilleur que **Crimson**.

HMN est actuellement à terminer plusieurs mois de spectacles et la demande continue. Cependant, il faut bien se reposer et ce **Bonhomme HMN** se divise en deux: un voyage en Angleterre et deux autres en Californie.

Ce n'est donc que vers octobre que Harmonium sera en studio pour leur 2e album.

FÉLICIANO

D'accord, José a déjà été fort, mais nous devons écrire qu'il ne l'est plus tellement. Quand même sympathique, il interprète des versions de succès d'aujourd'hui et quelques-unes de lui-même. Il a bien fait son affaire et surtout il a réjoui ses fans en jouant en rappel leur chanson favorite: "Light my Fire".

Géo Giguère
(Collaboration spéciale)



"Bob Dylan" par Anthony Scaduto est le premier traité sérieux sur Dylan, le premier bouquin qui tente une synthèse remarquable des informations et des documents disponibles. Bien sûr, "à chacun son Dylan", mais Scaduto offre à tous les petits Weberman en puissance, et aux autres, une bible irremplaçable dont on a extrait plusieurs idées principales dans le but de vous offrir un document exclusif sur le "véritable" Bob Zimmerman Dylan.

En fait, le nom véritable de Bob Dylan est Robert Allen Zimmerman. Il est né le 24 mai 1941 à Duluth dans le Minnesota. Quand il eut six ans, sa famille s'installa à Hibbing, ville minière des monts du Mesabi, sur la frontière canadienne. A l'âge de huit ou neuf ans, il jouait déjà du piano sans avoir prit de leçons. Il tapait sur le clavier et apprenait de lui-même tant bien que mal.

Quand il eut dix ans, il s'acheta un harmonica et une guitare bon marché de chez Sears Roebuck (version américaine de Simpson's Sears). Bob était le seul membre de sa famille à s'intéresser à la musique. Pendant quelques temps les Zimmerman vécut en appartement dans un immeuble de la 3e Avenue. Cette famille comprenait

Abraham Zimmerman, sa femme Beatty ainsi que Bob et son frère David, de cinq ans son cadet. Abe Zimmerman était concessionnaire de la Micka Electric et tenait une boutique de quincaillerie sur la 5e Avenue, qui est la grande rue principale de Hibbing, une ville minière de 17.000 habitants où se mêlaient Scandinaves, Croates, Slaves, Yougoslaves et Italiens.

Bob Zimmerman détestait Hibbing. "A Hibbing si vous étiez différents, les gens vous mangeaient tout cru", de se rappeler Dylan. Tout jeune, Bob se rebellait. Il se repliait sur lui-même. Et il fit le projet de s'en aller, de quitter ce quartier. Echo Star Helstrom, qui fut la petite amie de Bob et sa confidente au High School, déclarait: "Bob ne voulait pas qu'on sa-

che quoi que ce soit de lui. Il gardait tout pour lui. Il était très secret".

Le début de tout pour Bob fut la musique. Au début il ne faisait qu'écouter. Il s'amusait avec les tubes de la musique pop. Il passait des heures à écouter les disques chez Grippa, le seul disquaire de Hibbing. Puis quand il eut quatorze ans la pratique de la guitare l'amena à se passionner pour Hank Williams. Ce dernier un chanteur et compositeur "country", mourut en 1953 à l'âge de 29 ans. Son influence se fit énormément ressentir par la suite chez des milliers de groupes et chanteurs. Bob achetait tous les disques de Williams puis les écoutait méticuleusement.

En 1955 on joua à Hibbing le film "Blackboard Jungle" qui allait être à l'origine de la "folie" du rock'n'roll. Le thème musical principal était "Rock Around the Clock" de Bill Haley. Ce disque frappa Bob Zimmerman qui, par la suite, se mit à dénicher tous les disques qu'il pouvait trouver sur Bill Haley, Elvis Presley, Buddy Holly et surtout Little Richard.

Leroy Hoikkala, un voisin de Bob, raconte: "Monte Edvardson et moi, nous avons rencontré Bob en 1955 pour la première fois. Nous étions en 9e année. J'avais une batterie, je faisais le fou avec, Monte jouait de la guitare et Bob était le touche-à-tout de la bande avec son piano, sa



guitare et son ocarina. C'est Bob qui avait eu l'idée de former un groupe".

GOLDEN CHORDS: 1955

Ils commencèrent à travailler ensemble, ils se réunissaient dans le garage de Bob ou dans son living-room. Les Zimmerman habitaient maintenant une maison à l'angle de la 7e Avenue et de la 26e Rue. Les parents de Bob avaient acheté cette maison deux ans après leur arrivée à Hibbing. Là, les jeunes gens écoutaient les disques de Bob: les nouveautés de rock mais surtout du rythm'n'blues. Ils apprenaient ensemble les chansons des disques qu'ils écoutaient. "Ce qui intéressait surtout Bob c'était Little Richard. Mais il faisait un peu de tout, il improvisait pas mal, il essayait toutes sortes de musique. Il s'assoit au piano et jouait déjà des accords fantastiques".

Bob Zimmerman était petit, joufflu et rondouillard. Ses cheveux étaient coupés courts dans le cou mais frisés et laissés longs sur le dessus. Il était très renfermé et distant. Bob ne s'approchait des autres que par la musique. Son premier groupe s'appelait "Golden Chords". Il en était le leader parce que les autres musiciens du groupe jouaient sa musique: du rythm'n'blues et Little Richard. Le groupe donna de multiples concerts dans les bals, fêtes d'école, concours d'amateurs, etc.

Bob commence déjà à écrire des chansons. Ses amis se souviennent qu'il avait débuté par des poésies à l'âge de onze, douze ans. Et petit à petit ces poèmes se changèrent en paroles de chansons. Malgré cela, les Golden Chords se séparèrent parce que Hoikkala et Edvardson voulaient faire du populaire alors que Bob s'intéressait surtout à la musique noire. Bob se mit alors à la recherche d'un nouveau groupe. Et au bout de quelque temps, il fonda un quatuor qui comprenait un bassiste, un guitariste, un batteur et Bob au piano.

TIME PASSES SLOWLY

Dans ce groupe il n'y avait que la personnalité de Bob qui comptait. Il faisait du Little Richard avec des rythmes en fond sonore. C'était exactement Little Richard. Maintenant Bob commençait à parler de ses rêves de devenir un jour un star du

BOB DYLAN





rock'n'roll. Nara, le batteur du groupe, décrit Bob en ces termes: "De la bande des copains que nous formions, Bob était le seul à penser à ça — entrer dans la carrière artistique et réussir. Il nous parla de ses projets de fonder un groupe, et d'enregistrer des disques plus tard. C'était la voie dans laquelle il s'engageait. Nous en avons discuté. Moi, ça ne m'intéressait pas mais Bob, lui, ne pensait qu'à cela".

Tous ceux qui l'ont connu pendant ses études avaient compris que c'était son obsession majeure; s'exprimer par la musique pop était devenu pour lui une drogue. A deux cents milles de Hibbing, Bob avait découvert un endroit rêvé: la ville de Minneapolis. Et c'est là qu'il allait presque tous les samedis soir pour y écouter les musiciens noirs.

A l'époque où Bob entra à la High School, son père et son oncle agrandirent le magasin dont le nom était désormais: Zimmerman's Furniture and Electric. Ils vendaient des meubles, des électro-ménagers et faisaient quelques installations électriques. Abraham Zimmerman allait sur ses cinquante ans.

Petit, massif, les cheveux noirs, des lunettes d'écaille, on le décrit d'habitude comme un calme fumeur de cigares à la personnalité assez peu marquée. Comme la plupart des pères dont les enfants se passionnaient du rock'n'roll, M. Zimmerman était souvent en conflit avec son fils. Il pensait que tout ça c'était du temps perdu, que Bob aurait mieux fait d'employer à étudier ou à apprendre un métier.

Pour tous ceux qui l'ont connu, il ne fait pas de doute que Bob n'a jamais beaucoup aimé son père. M. Zimmerman était le type même du petit bourgeois américain, il croyait au "Rêve de l'Amérique": il faut bien apprendre à l'école, beaucoup travailler, s'assurer la sécurité financière, avoir des enfants, l'estime de son voisinage et participer à l'effort productif de sa Patrie.

La mère de Bob, Beatty Stone Zimmerman, était plus compréhensive. Blonde, belle, séduisante, c'est une version plus âgée et plus calme de Bob Dylan. Bien qu'elle n'ait pas vu de gaieté de coeur son fils embrasser la carrière artistique, elle semble avoir été beaucoup plus proche de son fils que M. Zimmerman.

Dans une de ses premières entrevues, Dylan déclare: "J'étais constamment sur mes gardes. D'une façon ou d'une autre, si j'y repense, j'ai toujours su que les parents agissaient en parents par égoïsme. Ce qui les intéresse dans leurs enfants ce ne sont pas leurs enfants mais les relations qu'ils établissent avec eux. Je veux dire que ce qu'ils désirent vraiment c'est que leurs enfants leur fassent plaisir, sans leur causer le moindre embarras — alors ils peuvent être fiers d'eux. Ils



veulent que vous soyez ce qu'ils ont voulu que vous soyez. Alors je me suis enfui".

Bob Dylan voulait être Bob Dylan pas Robert Zimmerman. A mesure qu'ils vieillissaient il se construisait une nouvelle identité, pour échapper à l'identité; il chercha une nouvelle vie privée comme d'autres sont à la recherche de la gloire. "Je vois des choses que d'autres ne voient pas", de dire Dylan à ses débuts, "Je sens des choses que les autres ne sentent pas. C'est terrible. Ils se moquent. Je l'ai toujours ressenti, toute ma vie... Tout ce que j'ai fait, c'est d'écrire, de chanter, de dessiner sur des petits bouts de papier, de me dissoudre dans des situations où j'étais invisible".

UN "HILLBILLY"

Ce qui devait plus tard impressionner les chanteurs de folk professionnels de Greenwich Village, c'était la culture musicale que Bob Dylan avait acquise de lui-même à Hibbing. Bob écoutait absolument tout ce qui relève de près ou de loin de la musique populaire, du jazz au hillbilly. Etudiant à fond ce qui l'intéressait le plus, essayant de s'imprégner d'un

style, de le reproduire, puis de le transformer.

Un beau jour du printemps 58, Bob arriva chez Echo, sa meilleure amie, avec un livre sous le bras. Il s'agissait de "Cannery Row" de John Steinbeck. "C'est un grand livre", dit-il, tout excité. Et tout en racontant l'histoire: "Steinbeck est un grand écrivain". Et avec cet enthousiasme juvénile que beaucoup trouvaient si pénible, Bob se mit à lire tout Steinbeck. Il s'identifiait, au fur et à mesure, à tous les personnages du roman.

Pendant sa dernière année d'études, Bob avait un groupe à Duluth. Il s'y rendait tous les week-ends, habitant chez son cousin qui jouait avec lui dans le groupe. Et il continuait à fréquenter John Buckland, à se passionner pour la musique country, à la mode à l'époque, et pour le blues noir des villes. On commençait à connaître la musique "folk des villes", à la distinguer du country.

L'école ennuyait Bob Zimmerman. Il fut reçu néanmoins à ses examens le 5 juin 1959. Le livre d'or de l'école de cette année-là contient une photo de lui où il a l'air sinistre, avec pour légende, sous son nom: "Engagé par Little Richard". Mais déjà Robert Zimmerman avait dépassé cette époque.

Bob s'installa à Minneapolis en septembre 1959 et s'inscrivit à la faculté des Arts de l'Université du Minnesota. Il avait dix-huit ans et coiffait régulièrement ses cheveux, coupés courts. Aussi, il était excessivement myope mais se refusait à porter des lunettes, plissant les yeux, pleurant... tout plutôt que de porter des lunettes.

Dinkytown était le seul endroit de la ville où se retrouvaient les freaks; c'était le Greenwich Village de tou-



te ville américaine avec son assortiment ordinaire d'étudiants, de militants de Gauche, de militants de la Nouvelle Gauche, d'ex-cesi et d'ex-cela, de beatnicks, d'intellectuels de tous poils, de paumés en tous genres.

Tout ce petit monde se réunissait dans les coffee-houses. La plus "in" était le Ten O'Clock Scholar sur la 14e Avenue. Chaque soir une centaine de consommateurs s'y pressaient. Le propriétaire, David Lee, se souvient très bien de Bob: un garçon très comme il faut et à la fois très entreprenant et sûr de lui.

"Est-ce que ça vous ennuie si je joue?" lui demanda Bob. "Je veux devenir chanteur de folk".

Lee le jugea d'un coup d'oeil, comprit très vite qu'il avait du métier et lui dit que c'était d'accord. "Mais je ne peux pas vous payer, lui dit-il, seulement, si vous voulez, vous pouvez jouer tout le temps que ça marchera". Bob acquiesça. "Comment vous appelez-vous?" lui demanda Lee. "Bob Dylan", répondit-il.

Désormais Robert Zimmerman serait Bob Dylan. Quoi qu'il fasse et où qu'il allât.

UNE BIOGRAPHIE INTIME

(suite pages 10 et 11)



BOB DYLAN

(suite)

Le jeune Bob Dylan chantait des chansons folk traditionnelles, du country et du hillbilly, des morceaux de Pete Seeger et des airs à la mode. Il jouait ni mieux ni pire que les centaines d'étudiants amateurs de folk, musique qu'on venait de remettre à la mode. Bob Dylan chantait d'une voix nasillarde et, au début, la plupart des spectateurs le trouvaient un peu agaçant.

Dans son premier engagement dans une boîte à chanson, la petite amie du propriétaire, qui était elle-même musicienne, se souvient d'avoir souvent demandé à Bob de se taire. Mais Bob était tenace et il chantait chaque fois que l'occasion se présentait. Ses amis disent qu'il jouait plutôt mal de la guitare à cette époque et qu'il n'avait aucun style bien défini, aucune personnalité. Il apprenait vite n'importe quel genre de musique et prenait à droite et à gauche ce qui pouvait faire son bonheur. Il fit des progrès rapides, mais à l'époque il n'était qu'un touche-tout.

En ce temps-là, les amateurs de folk, méprisaient le rock. On était loin de l'époque des Beatles, de la drogue et de la révolution hippie. Le rock n'était pas encore devenu "respectable" dans les milieux intellectuels et beats de Dinkytown. Mais les mythes du rock ne s'éteignirent jamais vraiment et Bob était des premiers à les entretenir. Il aimait à se faire passer pour le chanteur de rock Bobby Vee, avec qui il avait joué plusieurs fois, et se présentait souvent sous son nom dans les parties. Il aimait aussi vanter ses connaissances vraies ou supposées dans le monde des chanteurs noirs de blues. En particulier Big Joe Williams, avec qui il racontait avoir fait un voyage au Mexique.

John Koerner, un musicien de Minneapolis, fit la connaissance de Dylan à la fin de 59. "La première fois que je l'entendis jouer je décidai de travailler avec lui et Len Duri-seau, un ami commun", dit-il. "Nous avons acheté du vin et nous nous sommes mis à jouer. Ensuite nous nous sommes produits et de temps à autre à The Scholar du Purple Onion.

Clark Batho, le proprio du Scholar, se rappelle: "La première fois que j'entendis parler de Bob, il jouait au Purple Onion pour deux dollars par soirée. C'était à la fin janvier, si je me souviens bien. Je lui offris trois dollars et il vint chanter tous les vendredis et tous les samedis. Quelque-



fois le dimanche... Bobby évoluait au milieu de la salle avec son harmonica et cette drôle de courroie autour du cou. Il se prenait pour un singe savant et faisait des caprices de diva. Si le public n'écoutait pas, ou s'il n'appréciait pas ce qu'il chantait, il se mettait à l'insulter, il devenait comme fou. Il leur disait de fermer leur gueule et s'ils continuaient, il sortait de scène et regagnait sa loge.

TROIS DOLLARS PAR SOIR

Dylan joua trois mois au Scholar. Il gagnait toujours trois dollars par soirée, et Koerner avait été augmenté d'un dollar. Un soir de début avril, il pénétra dans le bureau du patron.

"J'estime que j'ai droit à une augmentation. Je veux cinq dollars."

"Tu ne mérites pas cinq dollars par soirée," lui répon-

dit le patron. "De toute façon tu ne joues jamais que la moitié du temps pour lequel on te paye..."

Ce fut la fin de l'apprentissage de Bob au Scholar. On ne l'avait pas mis à la porte à proprement parler, on n'utilisait plus ses services, c'est tout.

Bob était dans une rage folle et il alla aussitôt s'engager au Purple Onion pour cinq ou peut-être six dollars par soirée. Sur scène, Bob jouait généralement des airs connus, c'est-à-dire les classiques du folk. Mais il sortait parfois quelques-unes de ses compositions, dont Blackjack Blues (qui n'a jamais été enregistré): "Yeah, yeah, yeah; how unlucky can one man be? Every quarter I make; ole blackjack takes away from me."

BEATNIK

A la fin de 1960, Bob quitte définitivement les études et se réfugie dans les coffee-houses parmi les amateurs de folk, les étudiants de gauche. Bob se métamorphosa en véritable beatnik. L'uniforme étudiant fit place à des chemises et des jeans de toile bleue, des bottes, et les cheveux tombant sur le col. Il déménagea et s'installa dans une chambre lugubre à moitié meublée.

TRIBUTE TO WOODY

Un jour, grâce à un ami, Dylan découvre les disques de Woody Guthrie. Peu après il se procura, Bound For Glory, relatant certaines aventures mémorables de Guthrie, cet authentique voyageur qui était aussi auteur-compositeur et, à bien des égards, le héros du folk.

Dylan fut bouleversé par ce livre et tomba amoureux de



Woody Guthrie. Retraçant les racines de son passé, Dylan déclara un jour: "Et puis tout à coup vous tombez sur Woody Guthrie. Qui a une sale gueule et qui vous ressemble comme un frère..." Bien en-



tendu, Dylan n'avait pas encore fait la connaissance de Woody.

Mais il écrivait beaucoup maintenant, surtout à partir de vieux standards du folk qu'il arrangeait à sa manière pour en faire ce qu'il considérait comme sa musique. Des chansons dans la veine de Guthrie. La seule chanson de cette pé-





riode dont on se souviene c'est sa fameuse "Song to Woody", un tribut du jeune Dylan à son idole qui mourait lentement dans un hôpital à des milliers de milles de là. Ecrite dans le style de Woody c'est une complainte dans laquelle le disciple chante à Woody qu'il reprend le chemin qu'il avait pris des années plus tôt, qu'il revoit les mêmes gens, le même monde, ce vieux monde "qui semble mourir, mais qui n'a pas encore vu le jour". Avec gentillesse et la voix remplie d'émotion, Dylan dit à Woody qu'il n'a pas la prétention de décrire ce que lui a décrit si bien. "Peu de gens ont fait ce que tu as fait."

Un jour, Dylan s'arrêta au Greystone Hospital de New Jersey pour y rencontrer son idole. Guthrie tremblait beaucoup, il s'exprimait très difficilement et voyait à peine. Bob Dylan s'asseyait à son chevet et communiquait avec lui en jouant de la guitare. Guthrie aimait tout de suite Bob, il essaya même de jouer pour lui "This Land Is Your Land". A ce moment là, la maladie

d'Huntington l'avait quasiment paralysé.

Mais, par la suite, Dylan et Guthrie devinrent de très grands amis. Toutes les fins de semaine, Guthrie avait la permission de se rendre chez ses amis, les Gleason, à East Orange au New Jersey. Et c'est là que Bob fit la connaissance des meilleurs folksingers du temps: Ramblin Jack Elliott, Dave Van Ronk, Phil Ochs et Arlo Guthrie.

Riche de ces connaissances, Dylan se mit sérieusement à composer. "Il avait toujours en tête une chanson à laquelle il travaillait, quand il était chez nous à East Orange, rapporte Mrs Gleason. Je le revois à moitié étendu sur la table de la salle à manger en train de prendre des notes sur des petits bouts de papier, et jusque sur des marges de pages de journaux, parce qu'il n'avait jamais rien sur lui pour écrire. Et puis les fourrant ensuite dans sa poche. Toujours plein de petits bouts

de papier sur lesquels étaient notés des fragments de chansons."

CONTESTATAIRE

La révolte, la conscience politique de Bob Dylan, en firent très vite l'idole de la jeunesse contestataire. La qualité de ses textes puis la poésie surréaliste de ses chansons lui gagnèrent aussi beaucoup d'autres jeunes. Dylan était unique et complètement nouveau. Avec "Blowing In The Wind", il commença à faire beaucoup parler de lui au début de 1962. Dylan devint, en fait le leader des "freaks" qui, pour suivre son exemple, déambulaient, à travers le pays avec des sleeping-bags sur le dos, se répétant l'un à l'autre les grandes lignes de pensée du maître.

Puis Bob délaissa sa guitare acoustique pour électrifier ses nouvelles compositions: "Like a Rolling Stone", "Desolation Row", etc. Mais c'est en pleine gloire que Dylan décida de tout laisser tomber. Et volontairement car son ac-

cident de moto, contrairement à ce que beaucoup pensaient, ne fut pas la cause de cet abandon mais un simple prétexte.

Retiré chez lui à Woodstock Dylan vivait comme un véritable campagnard en compagnie de sa femme et de ses enfants. Ses disques prirent peu à peu une nouvelle allure. Self Portrait, New Morning et, enfin, l'excellent Nashville Skyline.

Mais Dylan arrive au point où les gens ne savent vraiment plus quoi penser de lui. Il apparaît brièvement puis disparaît pour une longue période. Ses disques ne se suivent plus au même rythme qu'avant. Tant bien que mal, Columbia essaye de combler ce vide en faisant paraître ses "Greatest Hits".

Finalement, Dylan annonce qu'il quitte Columbia pour retrouver une nouvelle sécurité chez Asylum. On assiste alors à "Planet Waves" qui coïncide justement avec la première

re "grande sortie" de Dylan qui, avec The Band, parcourra les plus grandes villes américaines.

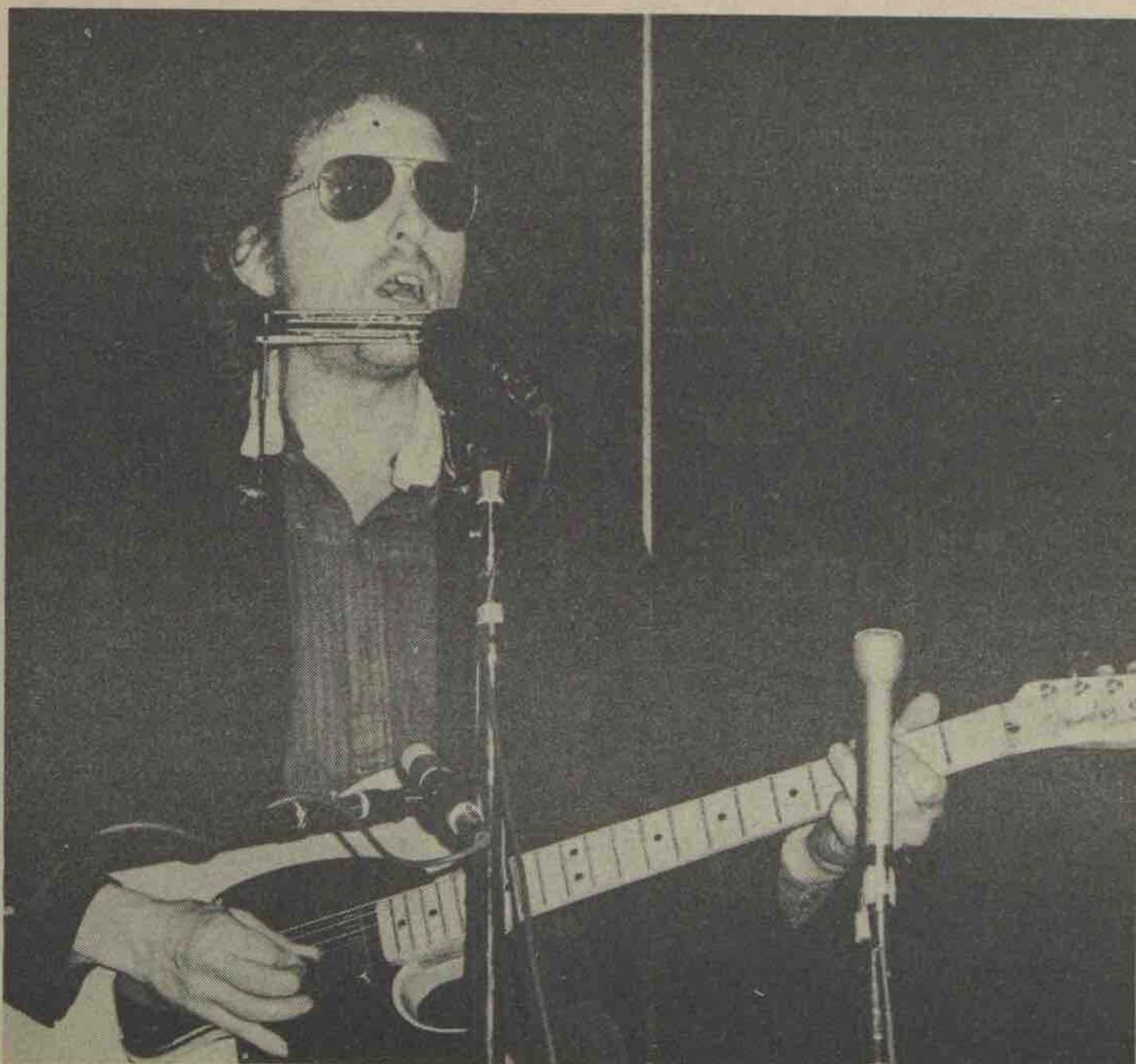
BEFORE THE FLOOD

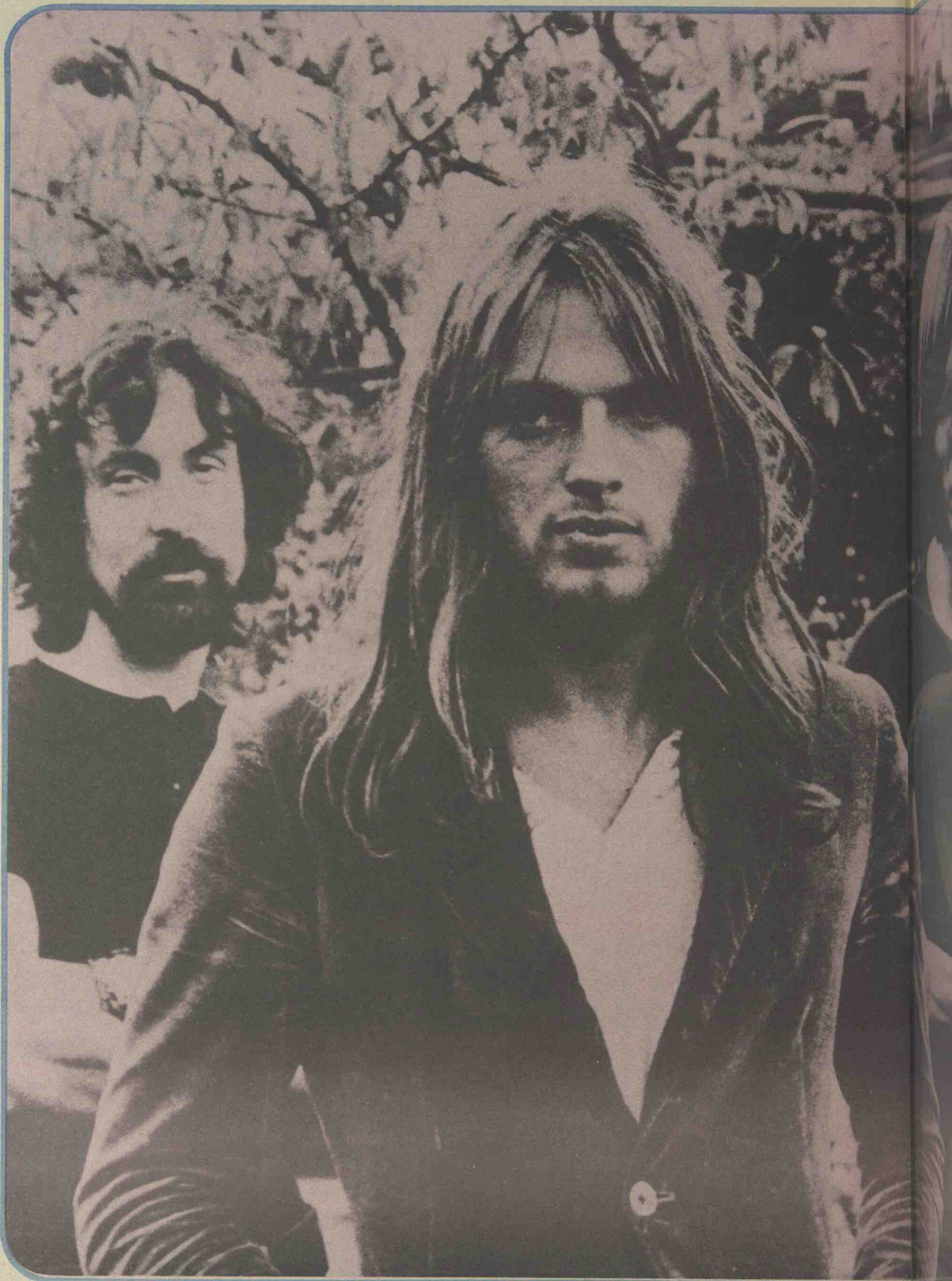
Dylan est plus actif que jamais dit-on. Et au moment de mettre sous presse nous recevons justement "Before the Flood", un album double "live" enregistré lors de cette mémorable tournée.

Beaucoup plus qu'une compilation, ce disque nous présente les classiques de Dylan dans une performance qui n'a jamais encore été égalée. C'est le véritable Bob Dylan dans toute sa force. Et le disque, enregistré avec les excellents musiciens qui composent The Band, est un tour de force, un autre "must" pour tous les Dylanfreaks qui sont aussi nombreux aujourd'hui qu'à l'époque de "Like a Rolling Stone".

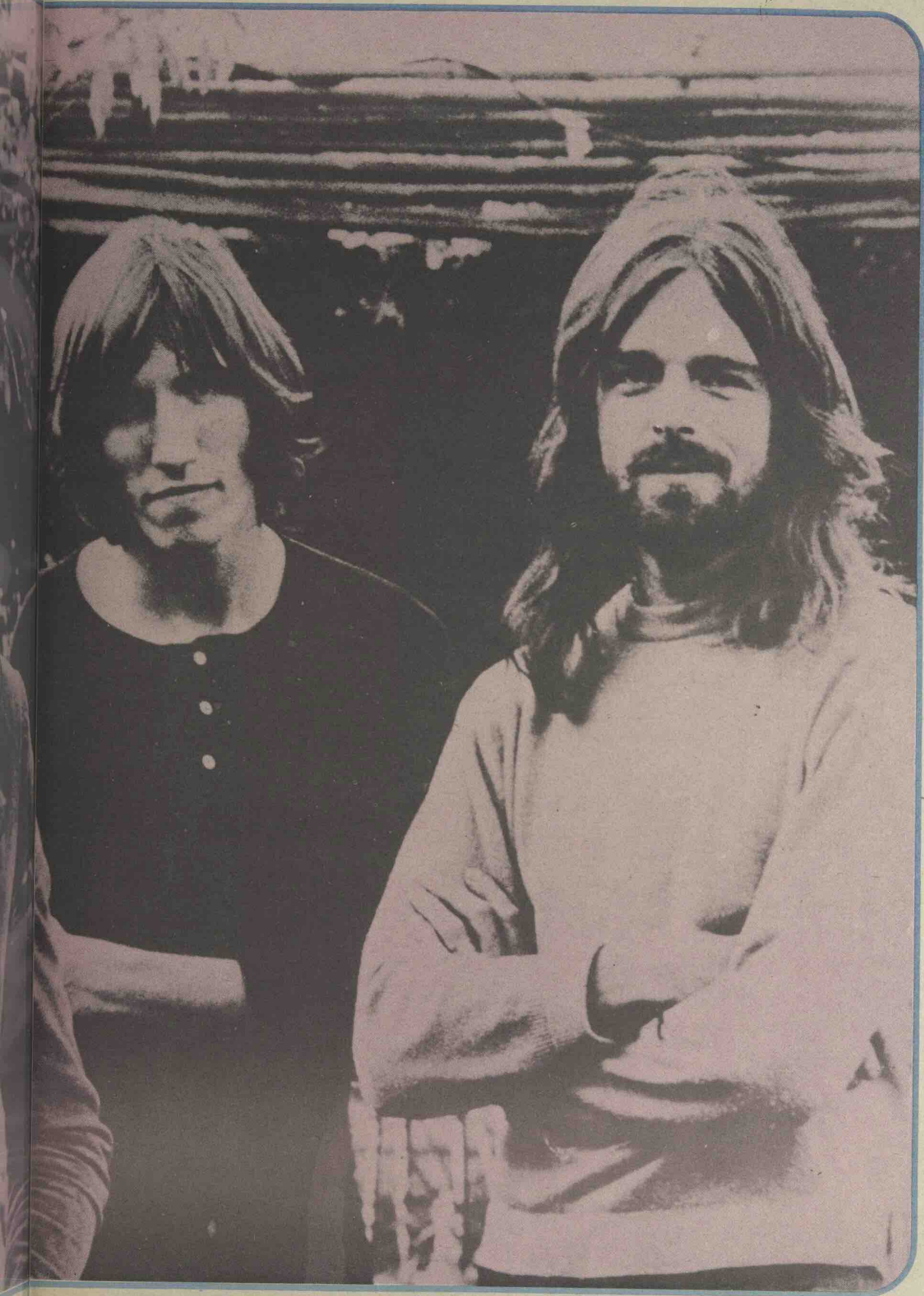
D'ailleurs il n'est pas exagéré de dire que Dylan est l'un des plus grands compositeurs du vingtième siècle.

P.H.G.





PINK



FLOYD



POÈME

Je vous envoie ce poème parce que j'ai pensé que ça pourrait intéresser vos lecteurs. Alors si vous jugez bon de le publier ne vous gênez pas!

Bien à vous
Jean-Pierre Demers

Tricoter, pis geler
Fouler, suicider...
Pas d'espoir,
nuit est noire!
Combattre? Ô rêve fou
Je ne suis qu'un pou
Il faut porter sa croix
tout le long du chapelet
Créateur divin
Nous humains, sommes vains
Cherche, recherche
bèche, rebèche,
Qui ose, fait un grand bond
La réponse honteuse
est dans la morgue laiteuse

AS-TU \$1,200.?

Je vous écris pour vous demander un petit service. Est-ce que vous pourriez me donner quelques trucs, quelques moyens pour faire de la publicité pour un spectacle. Il faudrait qu'on attire 600 personnes pour pouvoir arriver à payer tout ce qu'on doit: musiciens, éclairagistes, matériel, location de salle, etc.

Nous sommes un groupe de trois guitaristes, un bassiste, un percussionniste et un batteur. Nous composons nous-mêmes la musique de nos chansons anglaises. Nous voudrions nous faire passer pour un groupe américain afin que ça fonctionne mieux.

Nous aimerions présenter un spectacle dans une salle à toutes les semaines et nous avons l'intention de vendre les billets \$2.00 chacun afin d'arriver dans nos affaires. Tu vois 600 personnes à deux piastres ça fait \$1,200.00.

Donc ce serait parfait. Je vous demande donc de nous donner des trucs pour faire de la publicité énorme qui nous coûterait pas trop cher.

Pour plus de renseignement, veuillez appeler Gilles Poirier au numéro suivant: 768-1516.

Merci à l'avance. Thank You!

Crois-moi, si nous avons découvert la formule qui attirerait 600 personnes par spectacle à raison de \$2.00 du billet, il y a longtemps que j'aurais échangé mon dactylo pour une guitare électrique. Ta lettre est typique des illusions que se font la plupart des jeunes musiciens et groupes. Mais la vérité toute crue c'est que tout le monde doit travailler fort, très fort avant d'atteindre le succès ou la gloire. Remplir une salle à \$2.00 du billet, bien souvent, ne se produit même pas pour des groupes qui ont des disques, des manchettes de journaux et des équipements de \$15,000...

Toutefois, il est possible sous la direction d'un gérant consciencieux et honnête d'arriver à quelque chose. Je te souhaite d'en trouver un. Et si celui-ci dénicher quelques contrats à toi et ton groupe, fais-nous le savoir.

LES VRAIS STONES?

J'ai lu votre histoire sur les Rolling Stones, mais à ma grande surprise, nulle part vous ne parlez de leurs noms. Je me demande toujours si ce sont leurs vrais noms ou des noms d'emprunt.

Je vous serais très reconnaissant si vous entriez en communication avec moi.

Alain Bleau

En autant qu'on sache, les noms véritables des membres des Stones sont Mick Jagger (Michael Philip Jagger), Brian Jones, Mick Taylor, Charlie Watts, Bill Wyman et Keith Richards.

JIMI-MARINO

Est-ce que vous pourriez faire un article sur les musiciens de Jimi Hendrix, (Mich Mitchell, Noel Redding et Billy Cox) afin de savoir ce qu'ils sont devenus depuis la mort de Jimi. J'aimerais aussi vous parler de Mahogany Rush. Ce sont de très bons musiciens mais c'est seulement du Hendrix qu'ils sont capables de jouer.

Je sais que le monde les aime, mais quand même. J'aimerais bien voir Frank Marino jouer ses propres compositions...

Aussi, je voudrais rendre hommage à Gilles Valiquette, j'ai entendu son disque "deuxième arrêt" qui est merveilleux. Je vous conseille de l'acheter. Lui c'est pas un copieur. Enfin Marino c'est son droit de copier Hendrix. C'est comme ça qu'il a du succès. Je le félicite quand même pour son show au Michigan Palace. C'était du bon travail. Et vous autres Pop-Rock, lâchez pas!

Alain Patenaude

Nous avons déjà publié un article au sujet de Hendrix et de ses musiciens il y a déjà quelque temps. Mais nous y reviendrons d'ici peu.

Au sujet de Mahogany Rush et de Gilles Valiquette, dis-toi bien que tout musicien a tout d'abord besoin de modèles. Pour Marino ce fut Hendrix et pour Valiquette, les Beatles. Et si tu as écouté le dernier album de Rush, je crois que tu en conviendrais avec nous que c'est là un long-jeu assez original puisque les dix nouvelles compositions ont été écrites par Frank Marino.

COMMUNIQUÉ

Le projet Perspectives-Jeunesse Anidor de Dorval a le plaisir de vous annoncer qu'il présentera le groupe "Sau-

OPINION

ron" en spectacle, samedi le 20 juillet à 8.30 hres P.M. (une seule représentation).

Le spectacle aura lieu à la cafétéria de l'Ecole Secondaire Jean XXIII, 1301 Dawson à Dorval. Les billets seront en vente seulement à la porte au coût de \$1.75 avec la carte de membre Anidor et de \$2.00 sans la carte.

LES DIX-PLUS-BONS

Je vous écris pour savoir les noms des dix top bands du monde en popularité.

Un maniaque de Pop-Rock
André l'Heureux de Lachute

La liste se lit comme suit: le premier, le deuxième, le troisième, le quatrième, le cinquième, le sixième, le septième, le huitième, le neuvième et le dixième. Voilà.

PAS PROCK

Salut ma gang de petits pas prock (pop-rock)! Bon, vous êtes bien partis. Continuez! Pop-Jeunesse est une publication intéressante et vous faites votre possible.

Je vous félicite de parler des groupes québécois. Il est grand temps qu'on reconnaisse nos compatriotes à leur juste valeur. Tous les magazines de France en font de même pour les groupes

français. On a du bon produit québécois et il est grand temps qu'on le découvre... P.S. Votre nom c'est Pop-Rock-Jeunesse ou Pop-Rock ou Pop-Jeunesse???

Notre nom est Pop-Rock-Jeunesse. Au début, le journal s'identifiait au titre de "Pop-Jeunesse". Ensuite on y a inclus une section "Pop-Rock".

Et par la suite on a voulu donner plus d'importance à "Rock". Mais, la loi, à cause de notre raison sociale, nous oblige à conserver le mot "jeunesse". Donc c'est toujours Pop-Rock-Jeunesse.

VIVE GENESIS

Qu'attend le monde pour se déniaiser? On croit tripper sur des groupes comme Alice Cooper, les fameux Pink Floyd avec son vacarme de fou, et ainsi que plusieurs autres.

Pour moi le meilleur groupe c'est: "Genesis".

Je trouve que ce groupe a évolué d'une façon extraordinaire. D'ailleurs, le guitariste est au bout, il a fait ses preuves au dernier show à Montréal. Je ne parlerai pas de Peter parce que plusieurs savent que c'est un être insurpassable et j'irais même jusqu'à dire surhumain.

Tony montre son savoir faire surtout dans l'album Selling England by the Pound. Phil et Micheal sont aussi très bons.

J'ai trouvé très intéressant le spécial de Genesis dans le vol: 3 no: 12. En passant je vous remercie pour la publication de ce journal.

Jack

ET CA CONTINUE

Ceci est pour émettre mon opinion sur Pop-Rock. Premièrement je suis d'accord en ce qui concerne la mise au point de l'article Genesis. Même si la bombe n'a pas sauté à Québec, le spectacle était du tonnerre. Je suis content que la dispute entre Wakeman et Emerson soit finie. Ils sont tous les deux professionnels et on ne peut discuter de leurs styles parce que chacun à son goût.

L'article sur le Orme et PFM est parfait mais je trouve que c'est pas mal tard pour découvrir le Orme. Ça fait plus de six mois qu'on les connaît à Québec. Pour le "pool" j'ai écrit mais pour le meilleur groupe faudrait que le monde se réveille un peu. Pink Floyd n'a pas d'affaire là. Et en passant Tubular Bells de Mike Oldfield c'est toujours la même chose, à moins qu'il n'ait sorti un nouveau long-jeu. Ce que je n'ai pas vu dans Disco-Pop. Pour l'idée d'un spécial rock ou anti-rock à chaque semaine, c'est une bonne idée...

Réjean Perron,
Charlesbourg, Qué.

Notre premier article sur le Orme a paru dans Pop-Rock il y a environ sept ou huit mois. Et "Tubular Bells" est effectivement le dernier album de Oldfield.

S'il en sort un autre, nous en parlerons c'est sûr. Et pour l'idée d'un spécial rock et anti-rock, je répète pour la XIème fois que c'est de la bouillie pour les chats. Pourquoi vouloir cataloguer tout le monde et mettre des barrières afin d'enfermer les artistes dans des cadres de plus en plus étroits.

Si on parle de Gentle Giant et de Genesis, est-il bien nécessaire de mentionner "Anti-rock" en haut de l'article et sous-titré "rock" chaque paragraphe où il sera question de rock.

Est-ce que rock c'est le "méchant" et l'anti-rock "le bon"? Faut-il jouer au rouge contre bleu ou blanc contre noir, détester le musicien "western" et idolâtrer le "génie raffiné", comparer Bob Dylan à Genesis?

A ce rythme-là, il vaudrait mieux faire douze sections au journal: le rock, le country rock, l'anti-rock, le moins rock, le rock tigidou, le rock too-much, le rock joual, le rock sale, le rock propre et le rock-rock.

GANG DE ZOUAVES

C'est au sujet du "poll" de Pop-Rock. Je l'ai lu et j'ai trouvé que le monde qui a voté sont dans les patates. Ils ne me feront pas croire que le meilleur chanteur c'est aussi le meilleur producteur. Alors tous ceux qui ont voté pour Lake comme meilleur chanteur sont une gang de zouaves.

Un insatisfait du poll

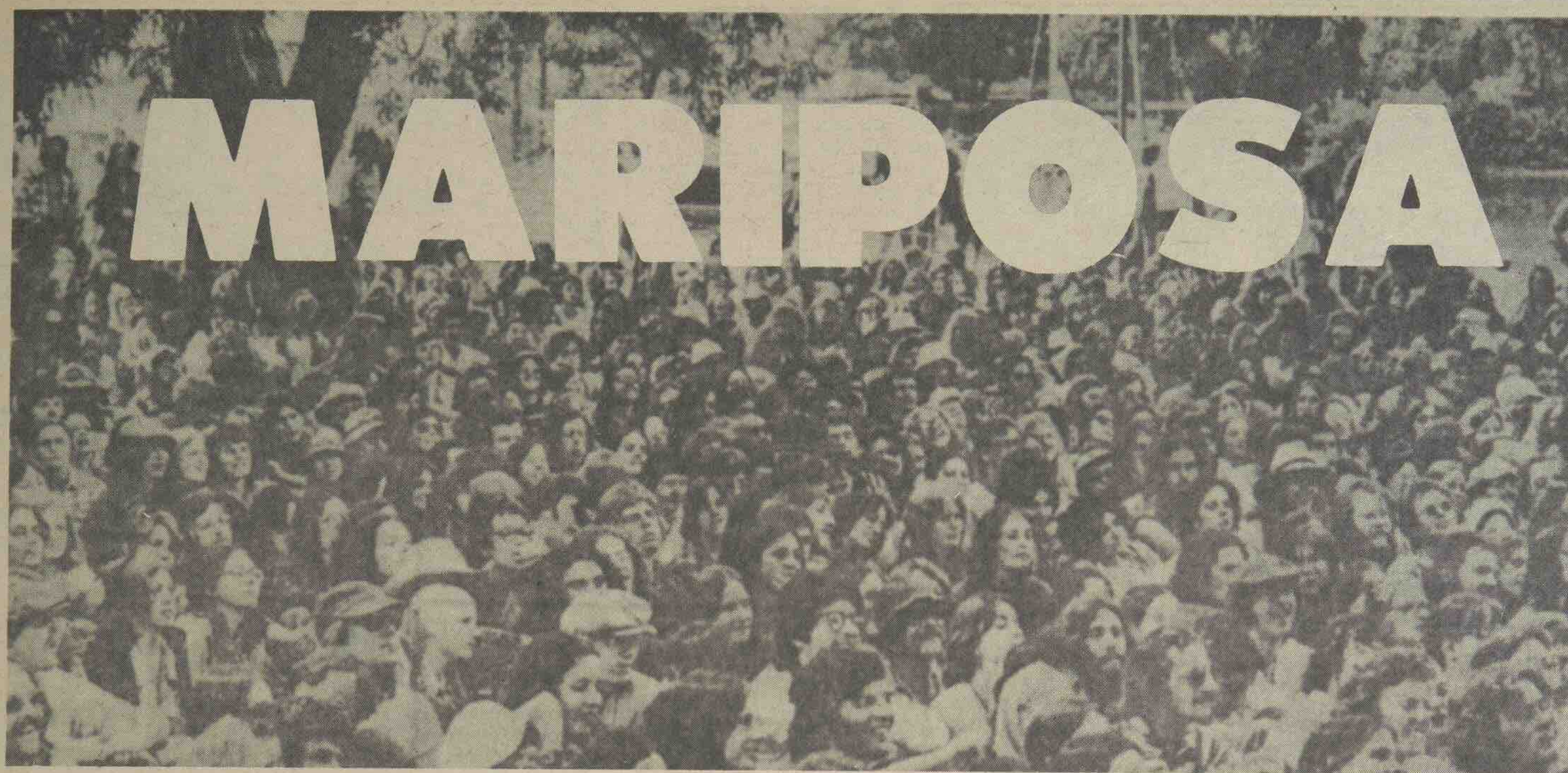
BRAVO

Bravo, mille fois bravo à Pop-Rock. Je vous admire beaucoup car vous vous donnez réellement la peine de nous présenter un journal de qualité qui s'adapte à nos goûts. Et dire qu'il s'en trouve toujours qui sont prêts à vous critiquer pour la moindre petite erreur, la moindre petite omission. J'ai souvent l'impression que ce sont ces mêmes critiques qui vont vanter les mérites de Mainmise, un magazine qui ose demander \$1.25 en plus de la "charité" pour des articles qui charrient beaucoup et dont les photos ont toutes été piquées ailleurs.

Pop-Rock a beaucoup de mérite en ce sens qu'il rapporte des photos exclusives des plus importants spectacles ainsi que des reportages qui ont fait l'objet de beaucoup de recherches. Le "look" de Pop-Rock s'améliore de plus en plus et j'ose espérer que vos ventes vont monter afin que vous puissiez paraître à toutes les semaines.

une
question
mérite
une
réponse

MARIPOSA



Mariposa, qui se veut aussi une fête pour les natifs du pays, n'aura pas été complet sans la présence de ces Indiens appartenant à une demi-douzaine de tribus.

RENDEZ-VOUS ANNUEL DES FOUS DU FOLK

Presque tout le monde aime le "folk" mais il s'en trouve bien sûr qui aiment ça plus que d'autres. Et Mariposa, un festival de "folk" qui se déroule tous les ans sur l'île de Toronto, est encore une preuve irréfutable à l'effet que les "fous du folk" sont aussi nombreux chez nous au Canada, qu'aux États-Unis. Cette année, Mariposa en était rendu à son 14 ième festival. Un festival qui dure maintenant trois jours et qui s'étend, autour de divers kiosques, sur une superficie de 14 acres, soit 4 acres de plus que l'an dernier.

L'été dernier en effet 21,000 jeunes s'étaient entassés sur les terrains pour voir et entendre de près plus d'une cinquantaine de chanteurs et musiciens. Cette année, la foule s'élevait à 23,000 et la liste des artistes présents était encore plus imposante que jamais.

En général, les dirigeants de la fête fixent un certain nombre de têtes d'affiche. Mais on se souviendra de la surprise générale que causa, il y a deux ans, l'arrivée inattendue



Mariposa, qui se veut aussi une fête pour les natifs du pays, n'aura pas été complet sans la présence de ces Indiens appartenant à une demi-douzaine de tribus.

à Mariposa des chanteurs Bob Dylan, Neil Young et Joni Mitchell.

Cette année, il n'y a pas eu de surprise de la sorte. Mais les spectateurs avaient de quoi se rassasier avec la longue liste d'invités qui comprenaient les noms de Pete Seeger, John Paul Hammond, Bukka White, Los Quinchamali, Bai Konte, Les Dan-

seurs du Saint-Laurent, Bruce Cockburn, Michael Cooney, Jean Carignan, Mike Seeger et quelques douzaines d'autres chanteurs, guitaristes, danseurs et violoneux.

Les billets du festival de cette année s'étaient presque tous vendus avant l'ouverture de la fête. La première journée, habituellement la plus

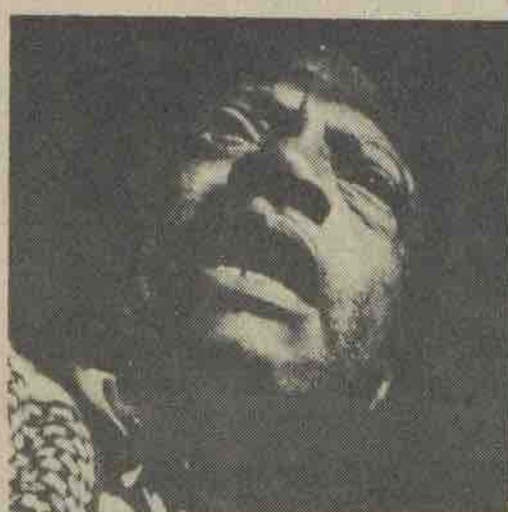
tranquille, a attiré ce récent vendredi une foule de près de 8,000. Le clou de cette journée a été l'inoubliable concert donné par Sam Chatmon, un vieux routier de 75 ans qui a déjà fait partie du groupe quasi-léendaire Memphis Jug Band. Samedi a été la journée la plus intense du festival. John Paul Hammond, s'accompagnant de sa fameuse guitare Bottle-neck, s'est surpassé en tout point de vue avec sa version de Chattanooga Choo Choo et aussi avec quelques anciens classiques d'un style qui revient toujours à la mode.

Pete Seeger, le vieux "papa" du folk, a démontré encore une fois les capacités extraordinaires de son banjo de même que son don unique de raconter des histoires ou de faire participer le monde à ses chansons.

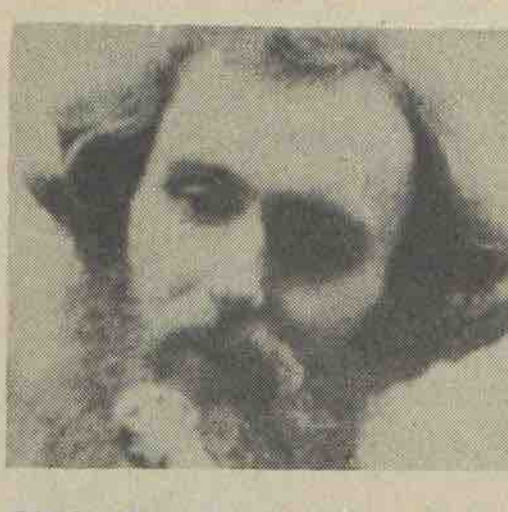
La fête finalement s'est poursuivie ainsi jusque tard dans la nuit de dimanche à lundi en plein coeur d'un festival qu'il convient maintenant d'appeler "le Newport Folk Festival version Canadienne".



Pete Seeger, le plus vieux routier du "folk", raconte à la foule quelques anecdotes du temps où il promenait son cafard sur les routes américaines en compagnie de Woody Guthrie.



Bukka White, qui a fait son premier disque en 1930, a célébré à Mariposa son soixante-huitième anniversaire de naissance.



Chris Rawlings, qui a longtemps joué dans les boîtes à chanson de Montréal et de New Orleans, est devenu un habile virtuose de la guitare. Son "folk", bien particulier, puise son inspiration aux sources du jazz et du blues.



Bruce Cockburn, celui qui a écrit la musique du film "Going Down the Road" est devenu un visage familier à Mariposa où il amène toujours avec lui sa petite famille: sa femme et son chien.



Michael Cooney, un des organisateurs du festival, a su maîtriser une douzaine d'instruments ainsi que plusieurs styles. Son concert a été vivement apprécié.

"DEMAIN, IL FERA ENCORE PLUS BEAU"

— JIM CROCE

Jim Croce, comme plusieurs chanteurs populaires qui l'ont précédé, a connu une fin tragique au moment même où sa gloire était enfin assurée pour plusieurs années à venir. Croce a été tué dans un terrible accident d'avion vers la fin de 1973. Cinq de ses meilleurs copains ont aussi péri avec lui: Maurice Muelleisen, son accompagnateur; Dennis Radt, son gérant; Kenneth Cortese, son promoteur; le comédien Georges Stevens ainsi que le pilote Robert Elliott.

Le petit avion à deux moteurs s'est écrasé après avoir frappé un arbre quelques instants après avoir démarré de l'aéroport municipal de Natchitoches en Louisiane. Croce venait de compléter un concert à l'université de Louisiane devant une assistance de 2.000 personnes. Ce concert était le dernier d'une longue série de spectacles que Croce

et ses musiciens avaient donné dans les collèges et universités du sud des Etats-Unis.

Tout ce groupe, en fait, se réjouissait de pouvoir enfin se permettre quelques semaines de vacances après un an de travail acharné.

Mais le destin attendait sournoisement au bout d'un aéroport.

Et Jim Croce a laissé comme seul héritage le souvenir d'une cinquantaine de chansons contenues dans six albums à succès. La veille de sa mort, Croce avait accordé une entrevue que nous publions aujourd'hui avec la permission de son auteur, un étudiant-journaliste de l'université de la Louisiane.

Q: Jim, qui a influencé ta carrière de chanteur?

JC: Plusieurs personnes. Chez nous, il y avait toujours de la musique. Moi, je préférais les disques de Fats Waller, Eddie Lang, Merle Haggard et Jerry Reed.

Q: Ta musique s'adresse à diverses catégories de goûts?

JC: Oui, je chante du country, du rock, du blues. Des fois je mêle tout cela ensemble. Mon public n'a pas d'âge précis. Et une récente tournée en Europe m'a prouvé que mon style n'avait pas de frontière non plus.

Q: Aimes-tu ton métier?



JC: Je l'adore. Surtout ce contact qui se fait chaque fois automatiquement entre moi et l'assistance.

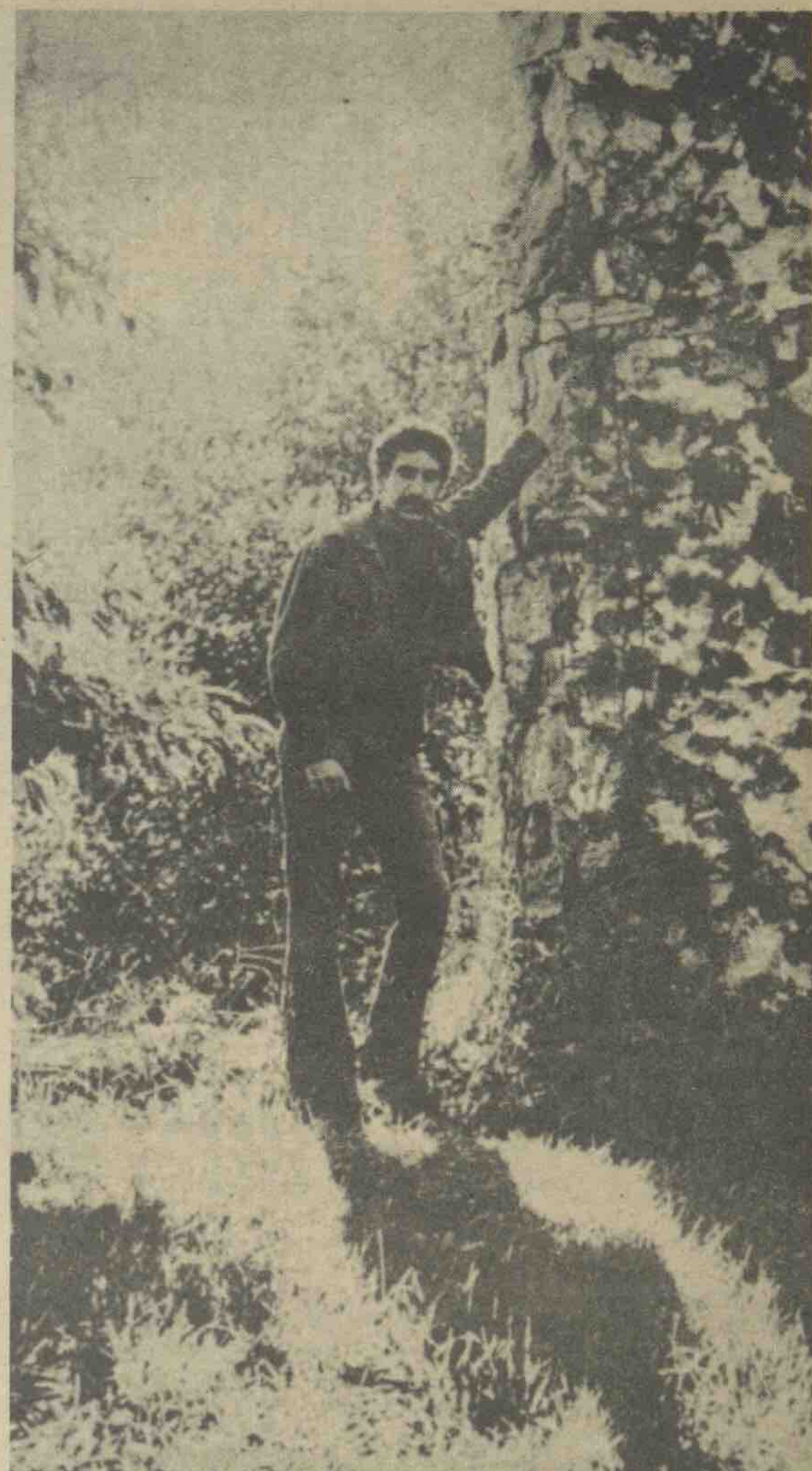
Q: De quelle façon te vois-tu?

JC: Comme un gars bien ordinaire... comme tout le monde.

Q: Que faisais-tu avant de chanter?

JC: Je chauffais un camion, j'ai travaillé dans la construction, j'ai écrit des commerciaux pour la radio, j'ai été disc-jockey et j'ai enseigné la psychologie.

Q: Quand as-tu décidé de te consacrer uniquement à ta carrière de chanteur?



JC: En 1965 quand j'ai enregistré avec ma femme un 45 tours qui comprenait mes premiers essais. Le disque ne s'était presque pas vendu à l'époque. Mais depuis quelques années, il se vend un peu partout dans les supermarchés.

A la suite de cela, j'ai enregistré "Approaching" qui fut suivi par "Don't Mess Around With Jim" et "Life And Times".



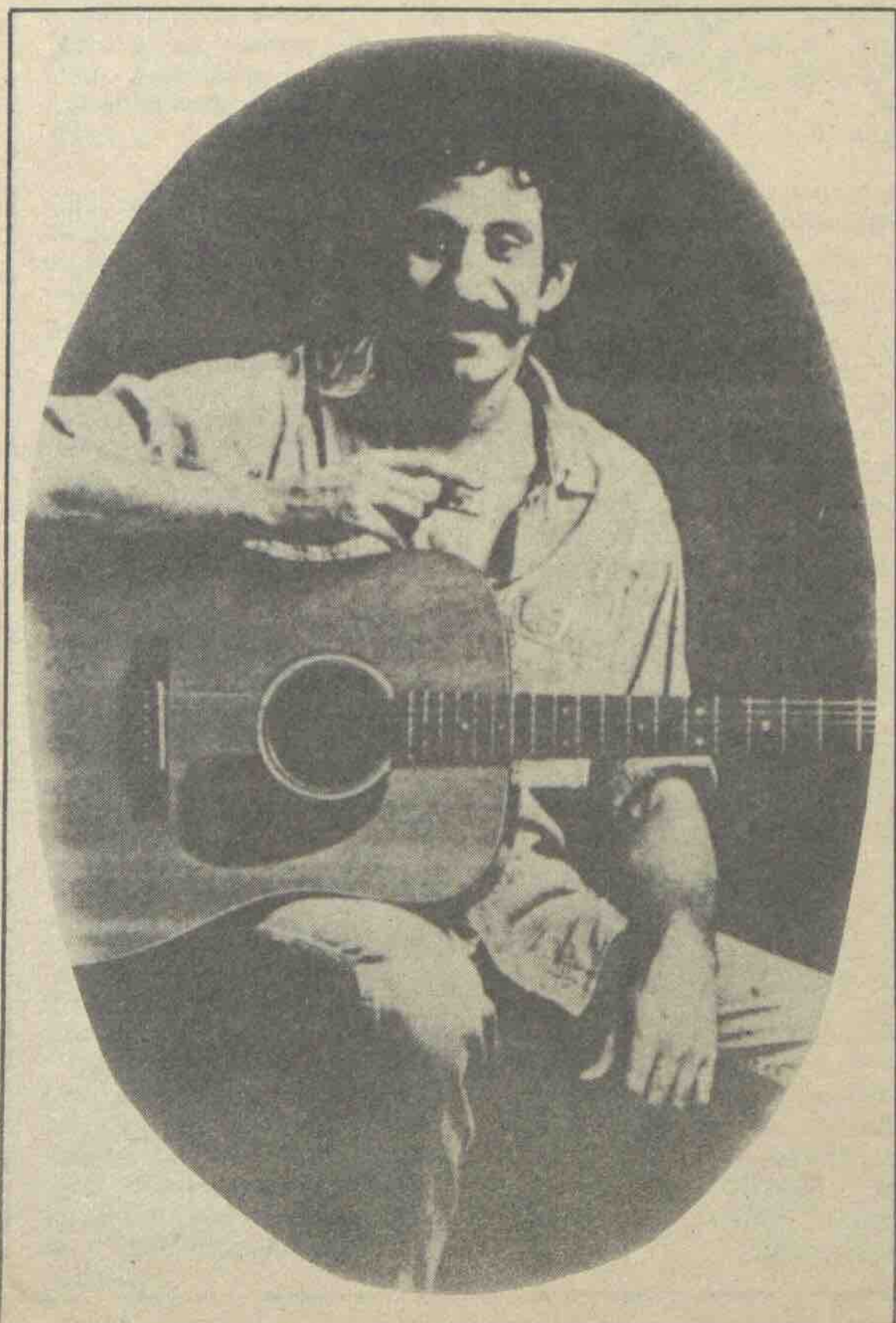
Q: Quels sont tes projets?

JC: Jouer du piano, composer encore et continuer ainsi jusqu'à cent ans... si rien ne m'en empêche.

Ce furent les dernières paroles de Jim au jeune journaliste qui l'interrogeait. Ensuite Jim est allé sur scène donner

son dernier concert et, comme rappel, il a chanté "Tomorrow's Going To Be A Brighter Day" (demain, il fera encore plus beau). Quelques heures plus tard, Jim n'était plus de ce monde.

Et un autre nom venait s'ajouter à la liste déjà imposante de "victimes" du rock. Sa gloire fut de courte durée si on considère que ses chansons n'apparaissent au palmarès que depuis moins de deux ans. Sa discographie comprend ironiquement un tas de chansons qui nous rappellent combien il est important de prendre la vie du bon côté et de savoir s'amuser avec les moyens de bord. Jim Croce prêchait partout la bonne humeur et l'espoir. Mais il est réconfortant de se rappeler sa dernière chanson, son dernier message: Demain il fera encore plus beau.



SHAWN PHILLIPS

QUAND LE TROUBADOUR S'ÉLECTRIFIE

Shawn Phillips est parmi ceux qui n'ont plus besoin de présentation. On le connaît tous, on a déjà tous entendu sa musique. Sa voix est une des meilleures sinon la meilleure dans le monde du disque, et son style est parmi l'un des plus originaux. Ses disques se sont très bien vendus en particulier Contribution Second Contribution, Collaboration, Faces et... Bright White. Son dernier et probablement son plus décevant. Qu'est-ce qu'il lui a pris à notre troubadour?

Dans ce dernier disque, Shawn tente de faire ressortir les dangers qui peuvent survenir lors des confrontations des races humaines. Jacques Cousteau a dit que si nous n'arrêtons pas de salir les océans, dans 18 ans nous mourrons tous de la pollution; et cela fait partie du message de Shawn.

"Je ne le dis pas directement dans ma musique, mais c'est sous-entendu et je veux que les gens entendent et comprennent ce que j'ai à dire".

Shawn contredit souvent l'image préconçue du rock musicien, non seulement par l'usage qu'il fait de l'anglais (des formes archaïques et poétiques aux formes les plus populaires). Mais parce qu'il n'a jamais joué le jeu du rock and roll en suivant les normes déjà établies.

Shawn vit aujourd'hui dans un petit village de pêcheurs en Italie. Il se réfugia là-bas il y a quelques années pour échapper à l'armée de l'oncle Sam. Les gens l'ont accepté et il y est resté.



"En Italie, nous dit-il, je suis reconnu comme un joueur de sitar plutôt que d'un chanteur. Je crois que devenir une rock star lorsqu'on est assez jeune peut être destructif. Tu restes accroché à l'idée que tu donnes des chansons complètement uniques. Je sais que ce que je fais n'est pas particulièrement unique mais c'est une partie de ce que je dois faire. Je dois regarder ma musique de cette façon sinon je deviens fou et je suis déjà assez fou ainsi."

Etant très habile avec la plume, Shawn a écrit de la poésie des contes, ainsi que deux ballets qu'il n'a jamais produits. Il a déjà assez de matériel pour sortir 4 albums. "Bright White" a été enregistré en 3 jours et il a fait les plans du prochain long-jeu qui a été enregistré lors d'une récente tournée.

En parlant de tournée, Shawn s'est aperçu qu'il devra apporter quelques modifications à ses concerts pour atteindre son objectif qui est d'obtenir une excellente communication avec le public. "Ce que je veux faire, dit-il, c'est de commencer avec du boogie pour ensuite plonger dans le surréalisme. Nous débiterons avec une longue introduction de dix minutes au synthétiseur qui sonnera comme des pulsations; à cela s'ajoutera un bruit de mer qui se transformera en un ronronnement. L'attention du spectateur sera alors plus facile à capter et la communication s'établira beaucoup plus facilement."

Eh bien! Il faut donc s'attendre à quelque chose de surprenant de la part de Shaw et en attendant on peut toujours se satisfaire en se disant que "Bright White" est un album qu'il a fait pour se reposer.

BO DIDDLEY EST EN VILLE

Vous vous souvenez de "Mona" des Stones, de "I'm a Man" des Yardbirds ou de "Before you Accuse Me" de Creedence. Eh bien, tout ça provient du génie d'un seul homme: Bo Diddley. Ses chansons rock ont en effet été copiées par des centaines de groupes et chanteurs. Bo a été l'inspiration première de Mick Jagger et d'Eric Burdon. Ce dernier lui rend d'ailleurs hommage sur un de ces albums dans une chanson de cinq minutes qui s'intitule "The Story of Bo Diddley" où on raconte que c'est Bo Diddley qui a tout déclenché en 1955 aux Etats-Unis. "Bo Diddley, made it real big... and then came the Rolling Stones".

Bob Dylan aussi rend hommage au pionnier du rock sur "Like a Buick Six" où, dans un passage, il mentionne: Well she don't make me nervous, she don't talk too much. She walks like Bo Diddley... Oui, Bo Diddley c'est une "légende-vivante". Peut-être bien la plus célèbre



Bo Diddley à In Concert du Vieux Montréal. Un show à ne pas manquer!

"légende-vivante" du rock'n'roll. Il a été le premier à améliorer le son de sa guitare électrique et de créer ainsi un "beat" plus rythmé et plus endiablé que tous les autres. L'histoire du rock lui doit beaucoup. Et le plus intéress-

sant de toute l'affaire, en ce qui nous concerne, c'est de savoir que Bo Diddley sera à Montréal pour une semaine, soit du 23 au 28 juillet au "In Concert" du Vieux Montréal. C'est à voir absolument, croyez-moi!

APRIL WINE, UNE AVENTURE ÉLECTRIQUE

Le groupe April Wine, qui a démarré en 1970 avec "Fast Train", a déjà à son crédit près d'une dizaine de 45 tours à succès ainsi que quatre albums. Ce qui représente effectivement beaucoup de travail pour ce jeune groupe canadien qui peut enfin se vanter aujourd'hui de figurer en tête des groupes les plus populaires au pays. Cette réputation s'étend même jusqu'aux Etats-Unis où Cash Box, la

Bible américaine du disque, prédit un succès international à "I'm On Fire For You Baby", le dernier 45 tours d'April Wine.

Le 18 juillet dernier, April Wine entamait une tournée de douze concerts à partir de l'Aréna de Pierrefonds jusqu'au Memorial Garden de Sault Ste-Marie.

On m'apprenait par la même occasion qu'un Fan Club d'April Wine était déjà en mar-

che et que tous ceux qui sont intéressés à l'affaire peuvent s'adresser à: April Wine Fan Club, 354 rue Youville, Montréal, Québec.

La présente tournée de promotion du groupe s'intitule Electric Adventure. Et si vous avez une chance de voir les "boys" en action, je vous le conseille fortement. C'est du bon "vin" en effet.

P.H.G.



April Wine, de gauche à droite, Gerry Mercer, Gary Moffet, Myles Goodwyn et James Clench.



B.B. KING, LE 25 JUILLET

B.B. King, le roi incontesté de la "guitare blues" donnera un seul et unique concert au

Concert Bowl du Forum de Montréal le 25 juillet prochain.

GRAND



lorsqu'il a cessé d'être le gérant de Grand Funk. Mais depuis qu'il a reçu son "cut", quelque chose comme un million de dollars, les choses se sont tassées et Grand Funk, contrairement aux prédictions de certains pessimistes, est allé sans cesse de l'avant.

"Were An American Band", produit par Rundgren, s'est classé en première position des ventes l'an dernier. C'est Rundgren, en fait, qui a créé un nouveau "sound" pour Grand Funk. Don Brewer, Mark Farner, Mel Schacher ont introduit il y a quelque temps un quatrième membre au groupe. Craig Frost, en fait, n'était pas un inconnu du groupe puisqu'il a été en quelque sorte un des tout premiers membres de Funk. A cette époque le groupe s'appelait The Pack. Le Line-up se composait de Mack Farner, Don Brewer, Craig Frost (à l'orgue) et Don Lester, un bassiste qui roule encore sa bosse quelque part aux Etats-Unis.

L'affaire ne marchait pas tellement bien. Et c'est là que Terry Knight entra en jeu. Les gars n'étaient pas tellement sympathiques à son égard car il était un véritable requin qui voulait toujours s'approprier la plus grosse part des profits. Finalement les gars firent des concessions puis le groupe changea de nom en celui de Terry Knight &



Terry Knight ne ratait jamais une occasion de procurer à son groupe la plus grosse publicité possible et les médias, de leur bord, s'efforçaient de présenter sous tous ses angles le côté spectaculaire et insolite du groupe.

Au jour d'hui, l'affaire est plus solide que jamais. Et il faut aussi admettre que l'aventure

les histoires à succès du rock. Il y a un peu moins de deux ans tout le monde parlait de la mort prochaine de Grand Funk. Depuis ce temps trois albums et deux 45 tours sont allés se pitcher en tête de tous les palmarès pour prouver justement aux détracteurs qu'un Grand Funk Railroad ça ne déraile pas aussi

FUNK

Grand Funk Railroad: le groupe le plus "hot" des Etats-Unis. Et je n'exagère, rien. Depuis le grand départ de Funk, en 1969, les albums à succès du groupe se sont succédé au rythme de deux par année. Leur dixième, "Shinin' On" est d'ailleurs déjà bien posté dans les premières positions des palmarès, de même que le 45 tours "Locomotion" tiré de ce même microsillon. La réputation du groupe, quelque peu contestée parfois, a quand même été un rude travail d'équipe dont les résultats ont aujourd'hui dépassé toutes les espérances.

Le truc de Grand Funk c'est d'avoir su exploiter au maximum un son "heavy" et métallique. Le tout mêlé à une

bonne dose d'inspiration et de technicité a permis à Funk de se distinguer rapidement des autres groupes. Si on se bat aux guichets pour voir Funk en personne c'est justement dans le but de se faire "blaster" au septième ciel. Car si le son du groupe en spectacle est très excessif il n'est pas pour autant "freaké" ou discordant. Le tout s'écoute et se digère assez bien même si vos oreilles bourdonnent encore deux jours après.

Depuis quelque temps, Funk opère avec un nouveau gérant, Andy Cavalière, et un nouveau producteur, Todd Rundgren. Cavalière auparavant n'était que le "gérant de route" et prenait ses ordres de Terry Knight. Ce dernier on le sait, a occasionné de longues disputes à la cour

the Pack. Mais là encore, ce n'était pas la formule à succès.

Capitol avait en fait refusé d'endosser les gars. Mais quand ils retournèrent au même studio quelque temps plus tard sous le nom de Grand Funk Railroad, avec Terry Knight comme gérant, les producteurs changèrent d'idée et décidèrent de prendre une chance.

C'est Knight qui avait écrit au préalable une chanson intitulée "Grand Funk Railroad". Et l'idée est partie de cela. Leur premier concert sous le nom de Grand Funk Railroad eut lieu à Buffalo New-York devant une assistance de 5,000 personnes.

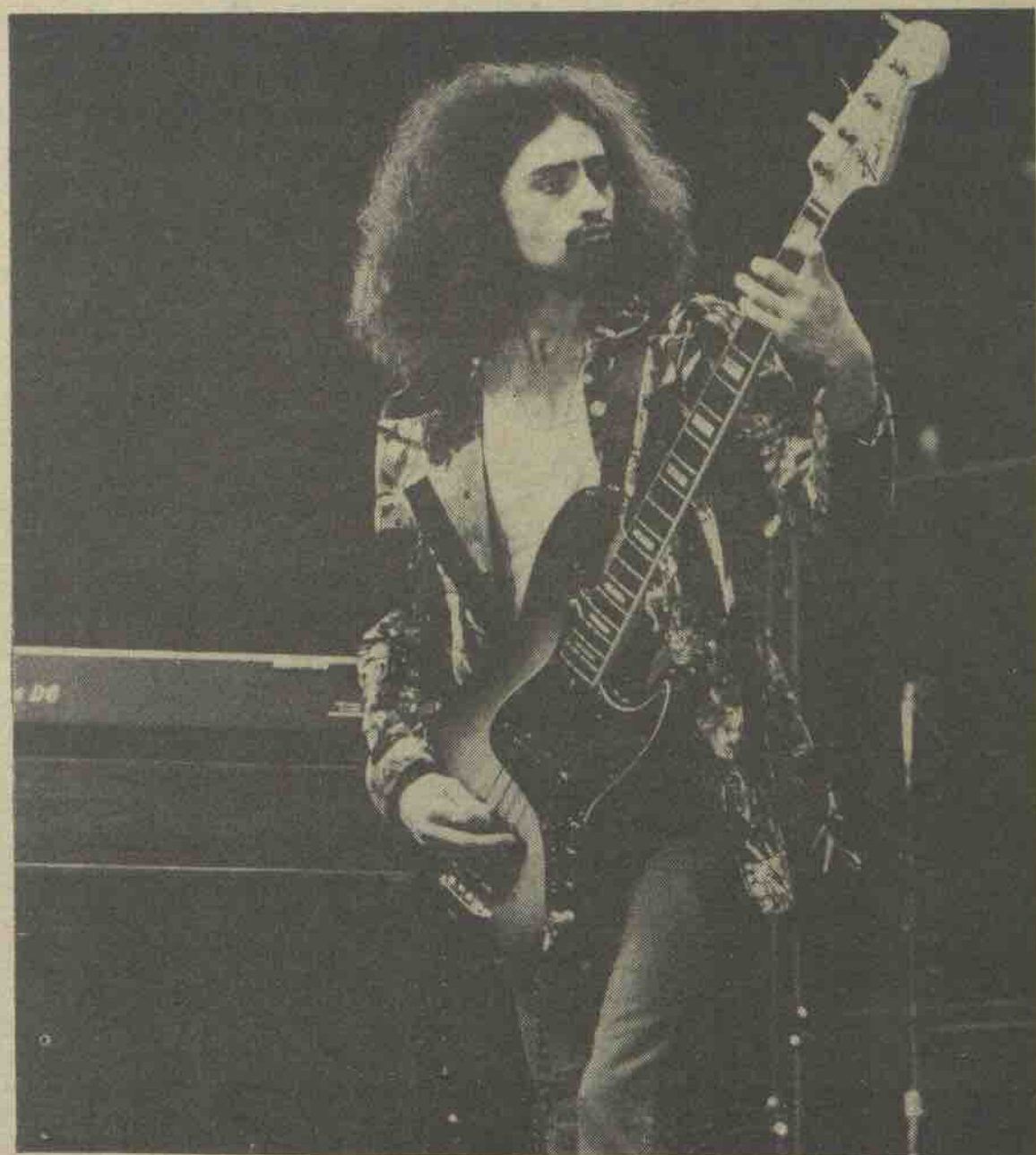
Les amateurs rock de Montréal se souviendront peut-être aussi que Grand Funk a déjà figuré en troisième partie du festival rock qui avait eu lieu il y a cinq ans dans l'enceinte du Forum de Montréal. Déjà le groupe prédisait un bon avenir.

A partir de là en effet le groupe monta très rapidement les échelons du succès.

de Grand Funk Railroad est facilement que ça, assurément une des plus bel-

P.H.G.

TOUJOURS SUR LA BONNE TRACK



BLACK SABBATH REMONTE À LA SURFACE

Page 19/Pop Jeunesse 3 août 1974

Pendant un an on a eu l'impression que Black Sabbath, le groupe démoniaque-heavy, s'était retiré dans un coin sombre du globe pour ne plus y sortir. Après s'être vu accusé, abusé, refusé et critiqué à outrance par la presse au cours des trois dernières années, Ozzie Osbourne et les autres membres du groupe se sont retirés dans leurs maisons de campagne en refusant l'entrée à tous ceux qui n'étaient pas liés de près au groupe. Cette évasion n'arrêta pas la presse à sensation toutefois. "Black Sabbath reflète l'atmosphère down des années 70" devait commenter un journal en gros titre. "Leur musique est plus commerciale que celle de Grand Funk" devait écrire un autre magazine avec une conclusion encore moins brillante: "leurs chansons reflètent des visions d'enfer et de magie noire".

groupe down ou autre chose. On fait de la musique, un point c'est tout," de commenter Ozzie à la presse l'autre jour. "Depuis deux ans on lit toujours la même rengaine, à savoir que nous sommes de Birmingham, une ville dure et que de ce fait nous sommes des durs. C'est toujours la même bull-shit. Et ça nous rend malade parce que c'est toujours trop exagéré."

Mais aux yeux de plusieurs, même d'après leurs amis, Sabbath donnait l'impression d'être devenu trop défensif, trop paranoïaque. Les membres du groupe refusèrent longtemps de faire face aux membres de la presse comme s'ils avaient tous de terribles secrets à camoufler. Et le fait de se retirer au loin en pleine campagne loin de tout le monde n'a certes pas fait diminuer les rumeurs fausses ou exagérées à leur égard.

Mais soudainement, comme un soleil qui apparaît à travers la pluie, un nouvel album "Sabbath Bloody Sabbath" perce le voile de critiques. "Le nouvel album de Sabbath va plus loin encore que les

récents albums de MC5, des Stooges ou du Blue Oysters Cult", de commenter la presse underground britannique. Un autre commentaire aussi élogieux fut celui-ci: "Bloody Sabbath est la preuve que le heavy rock peut devenir raffiné et fonctionnel".

C'est Bloody Sabbath, cet élément positif, qui a fait sortir les membres de Sabbath de leurs cachettes. Ozzie était sans contredit le plus enthousiaste. Pour lui, "Bloody Sabbath" était un nouveau point de départ ainsi qu'un album où, pour la première fois, le groupe pouvait se permettre de produire les sons qu'il voulait.

"Je n'ai pas tellement apprécié le résultat final de Master of Reality", d'admettre Os-



Le son "Heavy" et monstrueux de Sabbath est toujours là, de même que la fameuse croix qui sert à protéger le groupe des sorcières et aussi des mauvaises critiques.



Un de nos lecteurs, Jean-Pierre Vallée, a pondu de lui-même ce dessin de Sabbath, son groupe favori.

bourne. "C'est un album qui a été produit trop vite. Trois semaines en tout et partout. Et il fallait suivre absolument notre toute première idée car la pochette avait été imprimée d'avance."

"Notre premier album a toutefois battu tous les records de vitesse", de continuer Osbourne. "Nous l'avons enregistré au complet en deux jours. Sabbath Volume 4, par contre, avait commandé infiniment plus de travail. Le résultat de cet album était d'ailleurs beaucoup plus encourageant."

"Sabbath, Bloody Sabbath", le plus récent album du groupe n'a rien de comparable à tout ce qui a été fait avant. Osbourne raconte en effet que ce long-jeu a demandé neuf mois de méditation, de préparation et de mixings.

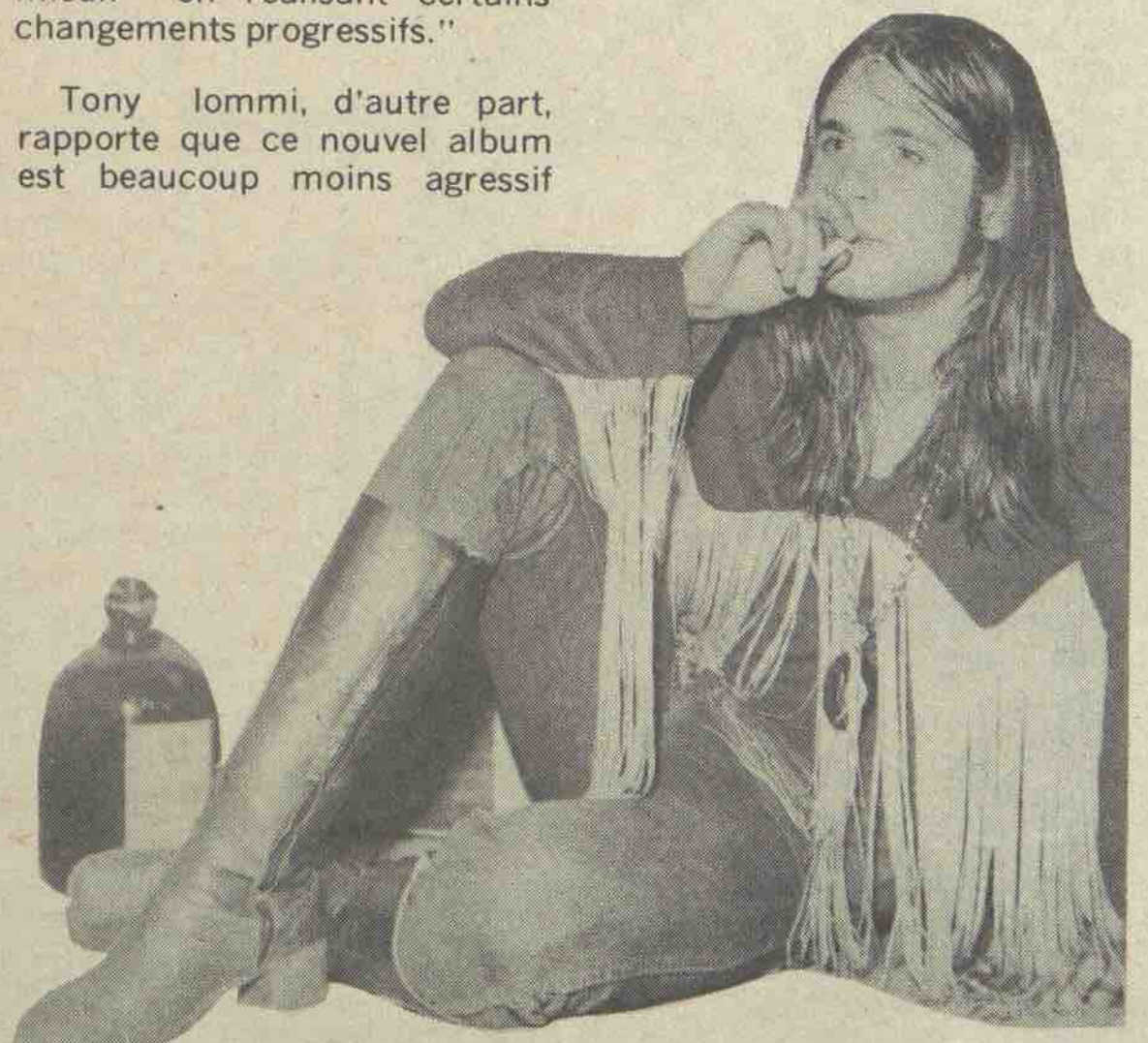
"La chanson-titre", d'expliquer Bill Ward, "parle de révolution. D'une révolution qui ne vise pas à détruire mais tout simplement à faire réaliser à la société qu'elle pourrait se comporter beaucoup mieux en réalisant certains changements progressifs."

Tony Iommi, d'autre part, rapporte que ce nouvel album est beaucoup moins agressif

que les albums précédents de Sabbath. "Notre vision en tant que groupe a changé. Nous ne sommes plus des jeunes hommes enragés..."

Il faut noter toutefois que Sabbath a toujours conservé son style et son approche "heavy" et, parfois monstrueux. Mais on sent en effet que Sabbath a été préparé avec beaucoup d'attention, beaucoup de soin. Les effets de mixings des guitares sont probablement ce qu'il y a de plus unique dans le style. Et ce qui transpire beaucoup de cet album c'est le fait que Sabbath a réellement su profiter d'une longue période de méditation pour apporter un produit qui se surpasse sur neuf nouvelles compositions qui ont pour titres: Sabbath Bloody Sabbath, A National Acrobat, Fluff, Sabra Cadabra, Killing Yourself to Live, Who Are You, Looking For Today, Spiral Architect.

Bref, Black Sabbath est finalement réapparu au sommet des groupes avant-gardiste. Et C'est tant mieux en effet!



Osbourne puisant un peu d'inspiration à même un joint et une cruche de bon vin rouge.



"Sabbath Bloody Sabbath", le tout dernier album du groupe, contient neuf bonnes surprises qui ont demandé neuf mois de travail.

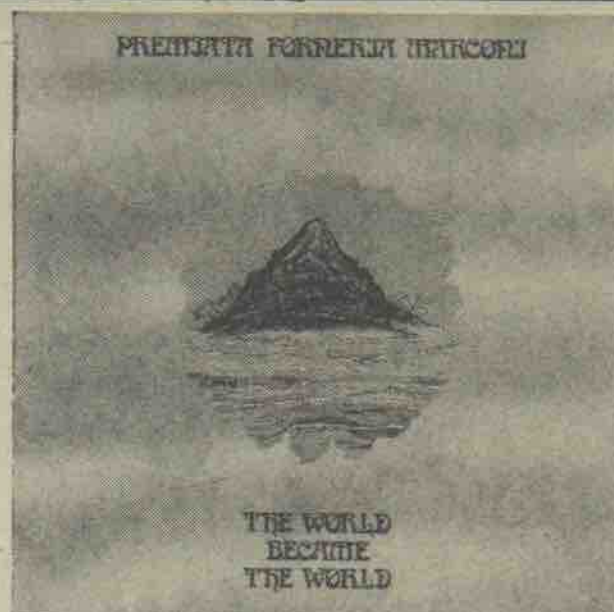
"Je ne vois pas pourquoi on nous accuserait d'être un



Une photo qui date un peu mais qui demeure toujours aussi mémorable: Ozzie Osbourne entouré ici, lors de son dernier passage à Montréal, par Bob Nickford, Jean Chrétien, Paul-Henri Goulet et Normand Prieur.

en
collaboration
avec
les compagnies
de disques

disques



dist. WEA
**PREMIATA FORNERIA
MARCONI (PFM)**
The world became the world
Manticore MC 66673

Après une cinquantaine d'auditions depuis le concert de PFM (alors qu'on m'a donné l'album) je crois pouvoir parler de *The World became the world* avec une certaine "objectivité". Toujours avec cette même objectivité (...) je crois aussi être en mesure de dire que c'est sûrement un des meilleurs albums de l'année à date. Lorsque les gens d'ELP m'avaient dit en décembre que l'album était meilleur que tout ce qu'eux avaient enregistré, ils ne croyaient sûrement pas avoir tant raison... On m'a même dit que lorsque qu'Emerson a entendu *The World became the World*, il a dit à Palmer et à Lake: "Messieurs, nous retournons étudier. Le seul défaut que je lui trouve, c'est une certaine froideur côté production, ce qui n'enlève rien à la qualité de leur musique. Il y a longtemps que je ne me suis pas payée une analyse détaillée et PFM m'en laisse une occasion appréciée.

L'album ouvre avec *The Mountain* et ses chœurs majestueux de l'intro. C'est une sorte de chant païen au dieu de la montagne, exécuté majestueusement et qui impose le respect. Quand arrive la guitare de Mussida suivie des percussions de Diccio et de la bass de Patrick Djivas, on est littéralement renversés. La puissance qui émane et le son lourd obsédant vous clouent sur place. Mussida chante d'une voix qui semble sortir d'un cratère de Volcan. Mais au milieu, tout devient très doux avec de la guitare acoustique, du mellotron et de la flûte jusqu'au 3e thème avec synthétiseur, guitare et flûte. Ils retournent ensuite au chant et au 1er thème obsédant et le tout se termine sur un solo de guitare absolument sublime, très complexe mais aussi très mélodique. Suit ensuite *Just Look away*, la pièce douce dans laquelle Pete Sinfield philosophe sur les gens indifférents, sur notre monde absurde.

"And if they see pain in his eyes
They just look away..."

C'est Franz Di Cioccio qui chante avec un accent que personnellement, je trouve très beau et coloré. La finale est très belle alors qu'il retourne à ses drums et que le mellotron prend sa place avec la flûte. La face un se termine avec *The World became the world*. Inévitablement, on pense au premier King Crimson, ce qui n'est pas une mauvaise référence naturellement. Je sais que le trip des comparaisons c'est malsain et dangereux mais ici c'est trop évident. C'est aussi, en grande partie, une question de son. Le son des drums ressemble beaucoup à celui de Mike Giles du 1er Crimson, son très sec avec prédominance du hihat et du snair. Malgré cette prédominance de son, Franz va beaucoup plus loin dans ses recherches de patterns rythmiques. La finale de cette pièce repose sur un des principes de Crimson, la répétition d'un thème relativement facile mais avec tellement de son retenu ensemble par le mellotron qu'il n'y a

plus d'espace pour plus de notes. Entre l'analyse de la face un et deux, je peux glisser que l'ingénieur est celui de Gentic Giant, Martin Rushent. Voilà, c'est dit. Pour ce qui est de la face deux, elle débute avec *Four Holes in the Ground*. Je crois que c'est le meilleur exemple de musique très complexe mais qui s'écoute facilement. La construction, la forme et les thèmes de *Four Holes* sont d'une complexité incroyable pour une pièce qui se laisse écouter sans difficultés. L'intro rappelle la *Celebration* par le Moog et ensuite l'on tombe dans un break plus jazzé avec dominance de flûte et de bass. Le 2e thème principal avant les vocals, quand la guitare domine, contient un bridge qu'on ne s'attend jamais à les voir reproduire live. C'est le dernier avant les vocals. Écoutez le bien comme il faut, souvent et essayez seulement de le chanter. Bonne chance! Ensuite les vocals entrent, reposant sur une couche très douce de mellotron, et de piano. Dans le 2e thème vocal, la bass rappelle énormément celle de Chris Squire par le son très sec et son rôle de lead. Mais malgré tous les méandres techniques, les mélodies sont très simples et heureuses. *Is my face on straight*, qui dans ma tête, est un peu la suite de *Mister 9 till 5* du 1er album (avec cette impression que *Mister 9 till 5* pose la question) rappelle le premier album de Pete Sinfield par le son très lointain dans la production des vocals. Il y a certains breaks jazzés que je soupçonne d'être de Patrick Djivas qui est un ex-bassiste de jazz et qui ne s'en cache pas. Il y a des moments où la bass et la flûte dominant qui me font littéralement blower. La pièce se termine sur un solo d'accordéon, qui pour ceux qui ne l'ont pas vu, est à écouter attentivement. L'album lui, se termine sur un instrumental, *Have your cake and beat it*. Si jamais vous m'entendez dire que Patrick Djivas est le meilleur bassiste au monde, jazz inclus, et que vous avez encore des doutes écoutez le solo qu'il fait au début de *Have your cake*... Je soupçonne aussi cette pièce d'être de son inspiration puisque certains thèmes sont construits autour de patterns de bass de jazz. Le piano électrique de Flavio Premoli donne un son aussi très jazz jusqu'à ce qu'ils tombent dans le 2e thème principal, encore très King Crimson mais cette fois, du dernier album, et ce encore grandement dû au son et au violon et à la guitare tranchante. Mais la construction est très différente de celles de Crimson. Après un break de piano électrique et un de cette flûte particulière de Mauro, la pièce finit avec un thème à prédominance d'orgue est de synthétiseur.

Tout cela n'est que mots inutiles et exagérément froids pour décrire la musique de PFM qui est bien au-dessus de notre vocabulaire. Mais que voulez-vous, je voudrais tellement que vous découvriez Premiata Forneria Marconi et saisissiez toute leur subtilité. Ça en vaut tant la peine.

L.R.



THE FOUR TOPS
"Meeting of the Minds"
ABC Dunhill DSD-50166
Distribué par RCA

Les Four Tops demeurent sans contredit le meilleur quatuor rythm'n'blues qui soit. Leur histoire est déjà longue et la liste de leurs albums est assez imposante aussi. Et quand ils ont quitté Motown il y a quelque temps, plusieurs mauvaises langues leurs avaient prédit une fin proche. Mais ce fut une grossière erreur car ce nouvel album s'annonce déjà comme étant un des meilleurs produits rythm'n'blues de l'année. Et les Four Tops sont toujours aussi à l'avant-garde de ce qui prend sur ce marché.

Le résultat cette fois est assez étonnant: un album qui comprend dix excellents morceaux. Que voulez-vous de plus?

P.H.G.



MÉLANIE
"Madrugada"
Neighborhood Records 48001
Distribué par Quality

Mélanie est revenue à ce qu'elle était, c'est-à-dire une bonne petite chanteuse qui ne pleure presque plus. Et dire que c'est sa première période de pleurnichages qui l'a fait connaître. Mais il faut dire que ce genre prenait beaucoup plus à l'époque où tout le monde attendait une espèce de Messie, annoncé par les Beatles, Dylan et compagnie.

Aujourd'hui, l'évidente réalité nous démontre tant bien que mal que ce ne sont pas les prophéties de poètes en mal de sensations qui vont changer ce bas monde du jour au lendemain. Il faut évidemment s'accepter tel qu'on est: polluée dans l'esprit et dans le corps. Mais que voulez-vous, chaque époque possède ses maux, ses bobos. Et c'est agréable aujourd'hui d'écouter des poètes qui tendent à se rattacher à la réalité au lieu de tout découper en grandes tranches.

Et dans tout cela, l'espoir rejaillira encore une fois et des chanteuses comme Mélanie se verront accepter par une plus grande masse. En ce qui me concerne j'ai beaucoup apprécié ce nouvel album de Mélanie où les pleurnichages font place à d'excellentes nouvelles compositions mêlées à quelques "standards", dont "Pretty Boy Floyd" de Woody Guthrie, "Lover's Cross" de Jim Croce, "Wild Horses" de Jagger-Richards et "I Think It's going to rain Today" de Randy Newman.

Le reste de l'album comprend six nouvelles compositions dans le meilleur style de Mélanie. Je vous encourage donc à les découvrir vous aussi.

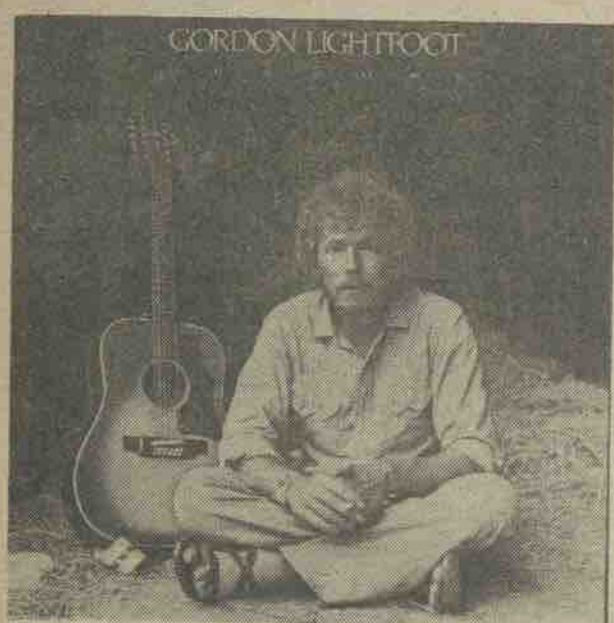


CHASE
"Pure Music"
Epic KE 32572

Bill Chase, l'ex trompettiste du jazzman Woody Herman, en est à son troisième album avec son groupe jazz-rock qui offre toujours un travail de qualité. Ici, encore une fois, c'est une explosion de flûtes et d'instruments divers. Parfois, les productions de certaines chansons rappellent soit Chicago, Miles Davis ou Blood Sweat & Tears. En tout six morceaux: deux vocals et quatre instrumentaux.

Ce n'est pas la mer à boire pour celui qui n'est pas dans l'esprit du jazz-rock, mais pour le connaisseur, les quatre instrumentaux sont de grande qualité. Par contre, il aurait été préférable pour Chase d'éliminer les lyriques car on s'y perd en fait de qualité.

Mais comme je disais tout à l'heure, Chase ce n'est pas à la portée de tout le monde. Et ceux qui auraient apprécié les deux albums précédents de Bill Chase sauront sûrement apprécier aussi ce troisième.

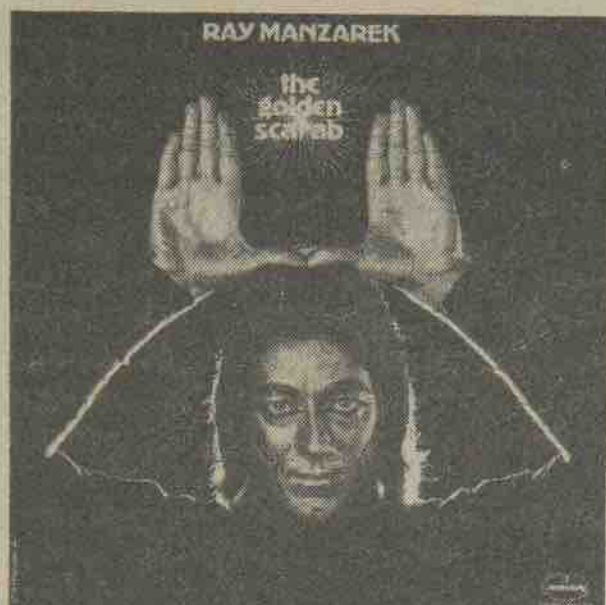


GORDON LIGHTFOOT
"Sundown"
Reprise MS 2177
Distribué par WEA

Je n'aime pas Gordon Lightfoot. Je l'adore! Et ça depuis qu'il a commencé à chanter au début des années '60 dans une émission qui s'appelait Music Hop. Et je suis infiniment fier d'apprendre, vous pouvez me croire, que ce tout dernier album de Lightfoot vient de se classer en tête des ventes, de même que la chanson-titre "Sundown" parue en 45 tours.

Alors que Dylan se voyait élire sans concurrence au titre de seul et unique "maître" du folk-music, Lightfoot continuait sa route en écrivant succès après succès, enregistrant album après album, sans jamais se lasser, sans jamais croire peut-être qu'un jour viendrait où lui aussi pourrait bien se voir hisser au plus haut rang sur le trône de la folkmusic. Ce jour n'est peut-être pas tellement loin, surtout depuis que des groupes et chanteurs du monde entier se sont mis à copier à outrance le fameux chansonnier canadien.

Après "Summer Side Of Life", un album chef-d'oeuvre d'il y a une couple d'années, je croyais bien que Lightfoot avait atteint le summum de son génie. Mais "Sundown" m'apporte la preuve irréfutable à l'effet que Lightfoot fera toujours d'excellents albums. "Sundown" se surpasse en effet tout le long avec dix nouvelles compositions, dont "Sundown", "High And Dry", "Somewhere U.S.A." et "Seven Island Suite".
Paul-Henri Goulet



RAY MANZAREK
"The Golden Scarab"
Mercury SRM-1-703

Ray Manzarek a toujours été la force prédominante au sein des Doors. Mais depuis la mort de Jim Morrison, Ray sentait qu'il n'avait vraiment plus rien à faire là. Il lui fallait chercher une autre force, une autre source d'inspiration. Il trouva alors de nouveaux musiciens avec qui il forma un groupe puis endisqua un album vraiment exceptionnel: "The Golden Scarab".

On sent à la première écoute que ce long-jeu a demandé beaucoup de préparation, mais on sent aussi et surtout que Ray Manzarek a beaucoup de choses à dire. C'est un album qui mérite beaucoup d'attention car il s'agit d'une exploration psychique et chronologique de l'histoire de Manzarek au sein des Doors, avant et après la mort de Jimi. Un instrumental, "The Moorish Idol", rend hommage à Jim. Et sur "Solar Boat", comme exemple, on retrouve l'esprit des Doors. Mais cet album va encore plus loin car Ray est un artiste complet et particulièrement sensible. Ses recherches sont très poussées et son inspiration très fructueuse. A l'exception de "Downbound Train" de Chuck Berry, toutes les pistes ont été composées par Ray. Et le choix de ceux qui se classent dans l'excellence est nombreux. Qu'il suffise de mentionner, entre autres, "He Can't Come Today", "Choose Up and Choose Off" ainsi que "Solar Boat".
P.H.G.



TEN YEARS AFTER
"Positive Vibrations"
Columbia PC 32851

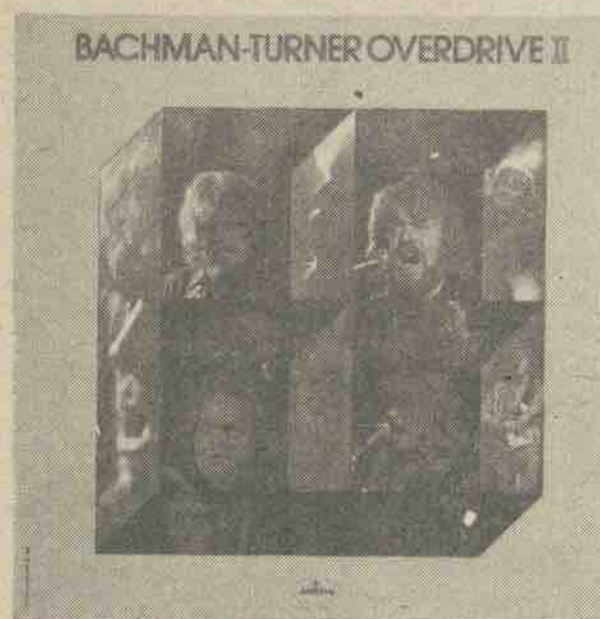
Ten Years After a parcouru beaucoup de chemin depuis 1967. Oui, déjà sept ans. Et on sait qu'à un certain moment, Alvin Lee a décidé qu'il en avait assez de produire du "speed" sous forme d'albums. On sait aussi qu'il s'est retiré, qu'il a médité puis est sorti de sa retraite avec un album entièrement nouveau en compagnie de Mylon LeFebvre. Et ce fut là le prélude de ce qui allait suivre, c'est-à-dire un nouvel album, celui-ci, où apparaît un nouveau Alvin Lee ainsi qu'un nouveau Ten Years After.

Les résultats sont assez étonnants car il n'est pas facile pour des superstars de ce calibre de vouloir faire une seconde carrière. Mais je suis persuadé qu'ils réussiront et grâce à "Positive Vibrations" qui démontre clairement le talent véritable d'un

groupe qui avait à coeur de produire de la qualité. Il est bien évident que Ten Years After va "accrocher" beaucoup de nouveaux fans avec cet album qui démarre tranquillement avec "Nowhere To Run" et "Positive Vibrations".

Mais il ne faut pas se méprendre, la guitare d'Alvin Lee n'arrête pas un seul instant d'aller chercher de délicieuses petites notes tandis que la batterie et la basse roulent eux aussi à la perfection. Et ça continue avec "Stone Me", un blues-rocker et "Without You", une merveilleuse chanson d'amour. Oui, une chanson d'amour, et probablement la meilleure "track" de l'album.

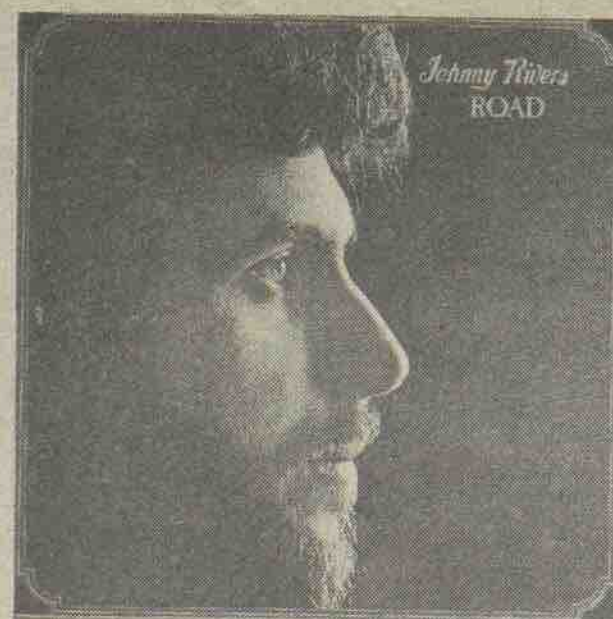
"Going Back to Birmingham", "Look in Into My Life" et "I Wanted To Boogie" sont trois pistes qui sauront plaire à coup sûr à ceux qui ont apprécié les premiers albums de Ten Years. Mais il faut se rappeler que Alvin Lee, Ric Lee, Chick Churchill et Leo Lyons sont devenus plus matures et il en est de même pour leur "rock" qui, à mon avis, fait infiniment plus professionnel. Et j'oserai même dire que c'est le meilleur album de Ten Years After à date. C'est-y assez fort!
P.H.G.



BACHMAN-TURNER-OVERDRIVE II
Mercury SRM-1-696
Distribué par Polydor

Bachman-Turner-Overdrive est composé des trois frères Bachman, Randy, Tip et Rob qui viennent de Winnipeg, et F.C. Turner, un Américain. La montée vertigineuse du groupe qui, d'un début lent et très discret, est parvenu au sommet du palmarès, tient en fait d'un premier succès "Hold Back The Water" paru au début de l'année et qui a fait connaître le groupe. Leur second, "Blue Collar", est parti tranquillement, mais avec la promotion qu'il a reçu de Polydor, le tout s'est terminé magnifiquement, et il est devenu un des disques les plus populaires au Canada. Pendant ce temps, le premier album de B.T.O. prenait de l'envergure et la popularité du groupe a été croissante autant au Canada qu'aux Etats-Unis. On rapporte même que lors d'un spectacle à Saint-Louis, Missouri, le groupe a reçu un cachet dépassant de \$4,000.00 celui reçu par les Rolling Stones l'an dernier pour le même spectacle.

Ce nouvel album du groupe est déjà en voie d'atteindre le Disque d'Or Canadien (RPM Gold Records) car 38,000 copies se sont déjà vendues depuis la sortie du disque. Un disque qui comprend d'excellents rock'n'roll dans la plus pure tradition qui ressemble à un habile mélange des Rolling Stones et de Creedance Clearwater. Le tout est en effet assez excellent et il ne fait plus de doute à l'effet que B.T.O. est l'un de ces groupes dont on entendra beaucoup parler bientôt. Incidemment, l'album contient aussi les deux plus récents succès du groupe: "Let It Ride" et "Takin' Care Of Business".



JOHNNY RIVERS
"Road"
Atlantic SD 7301
Distribué par WEA

Johnny Rivers a toujours été plus à l'aise en reprenant les thèmes des autres. Il l'a prouvé dès le début avec deux superbes versions de Chuck Berry: Maybelline et Memphis. Mais Johnny Rivers est aussi un excellent compositeur et une bonne douzaine d'albums sont là pour prouver justement que Rivers est un musicien accompli qui sait toujours choisir avec grand soin ses chansons, de même que ses musiciens et producteur. Et son coproducteur ici est justement un de mes personnages favoris, Bob Montgomery qui a débuté sa carrière en s'associant à un jeune inconnu du nom de Buddy Holly.

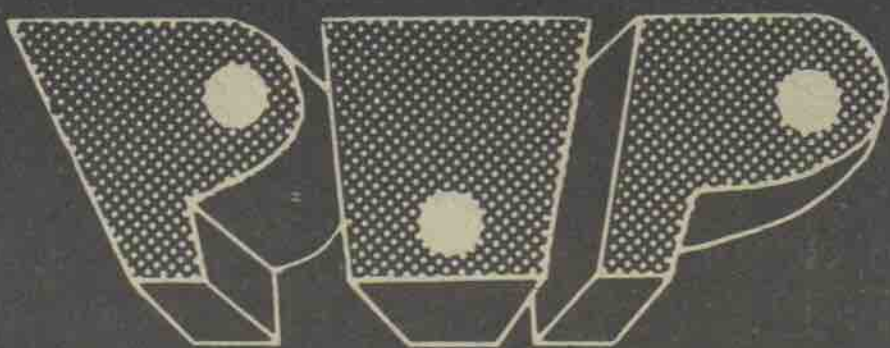
Sur "Road", on nous offre dix thèmes, pour la plupart peu connus, où Johnny Rivers passe par divers styles, du folk au rock jusqu'à la ballade simple et pure dans un pot-pourri qui comprend l'excellent "Geronimo's Cadillac" de Michael Murphey, "Sitting In Limbo" de Jimmy Cliff, "Six Days On The Road" de Carl Montgomery et une composition assez touchante de Johnny Rivers, "Artists And Poets", à la mémoire de quelques amis qui sont partis un peu trop vite: Jim Croce, Gram Parsons et Bobby Darin.

Et quand on ajoute à tout cela la compétence et le style très distinctif de Johnny Rivers, on se retrouve avec un excellent album.

P.H.G.



LES PETITES ANNONCES



VOUS AVONS TOUS LES BOOTLEGS QUE VOUS VOULEZ
EN STOCKS
LPS BLANCS: SIMPLS \$5.60 DOUBLES: \$10.60

BLACK SABBATH: LIVE
BEATLES: Tokyo '66
LED ZEPPELIN: LIVE AT SERTLE
STONES: LONDON '73
DYLAN: MONTREAL '74

YES: TALES LIVE (2)
ELP: BRAINLIVE
WHO: FORUM '74
PAUL: TV SPECIAL
HENDRIX & WINTER: LIVE

AUSI: Clapton, Moot the Hoople, Zappa, E. John, C. Stevens, etc...
COMMANDES POSTALES ACCEPTES COD: \$2.00 d'AVANCE PAR
LP) POUR UN CATALOGUE DE 32 PAGES, ENVOYER 16¢ EN
TIMBRES A LPS BLANCS C.P. 53 SUC. K. MTL.

N'ATTENDEZ PLUS 2 MOIS, NOUS LES AVONS MAINTENANT
EN STOCK

Les petites annonces coûtent maintenant

.25 chacune si elles ont moins de 10 mots et .50
chacune jusqu'à 25 mots. **Encadrées**, elles coûtent
.25 de plus.

Pour une annonce plus grande, on communique
avec le bureau à 353-9207, le matin ou le soir.

Une Xième augmentation dans le papier nous ob-
lige à agir ainsi... je sais que vous compren-
drez. Merci!

J.-J. B. éditeur

MESSAGES

Intéressée à connaître choix
et goût de garçons ou filles
résidant dans le quartier. E-
crire à: Elaine Parisien,
1470 Marie-Anne est, Montréal
H2J 2C6

Bon petit studio d'enregistre-
ment pour faire des démos.
Bobinson, Studio Démo, 408
St-Gabriel No 3. Vieux Montréal
861-7644.

VENDRAIS

Equipement audio neuf ainsi
que boîte de son. Pour ren-
seignements: Daniel 521-4908
ou André 581-9819 après 6
hres P.M. (3-8). André Tar-
dif, 97 Marianne, St-Paul-
l'Ermite. Ctlé l'Assomption.

Guitare sèche "Martin D-28
1969" (très bon volume et très
beau son). La guitare a 5 ans,
elle a eu le temps de sécher, et
il y a alors beaucoup moins de
chance que le top craque où que
le manche crochisse, comme peut
faire une guitare neuve. Etant u-
ne bonne guitare, le son a aussi
amélioré avec le temps. **Richard
Domm, Qué 4, P.Q. Tél: 524-9577**
Code régional: 418. Une Martin
D-28, 1974 + caisse + taxe
coûte \$975. approx. Je vendrais

ma D-28, 1969 + caisse pour
\$560. Je l'ai acheté à New-York,
vers le 15/6/74, au prix de \$660.
P.S: Je la vends pour acheter
une D-28, 1958 que j'ai trouvée
our \$800.

Caisse de son Berelson 31" x
36 1/2" x 11 1/2". Neuve \$750. Ven-
drais \$300. Quatre hauts-par-
leurs x 12" de la marque Good-
man, sont les mêmes haut-par-
leurs que Marshall offre sur
commande spéciale. Elle est en
très, très, bonne condition. Elle
peut prendre au moins 100 watts
RMS. Fait pour jouer guitare, Bas-
se ou orgue. Richard Domm, Qué
8, P.Q. Tél: 524-9577. Code ré-
gional: 418.

Fender Twin Reverb 1972, neu-
ve \$850. Vendrais \$325. 85 watts
RMS. Deux canaux: no 1 Vol, bas-
se, treble, middle; no 2 Vol. bass
treble, middle, Reverb, Tremelo-
speed, intensity. Deux haut par-
leurs de 12". C'est un ampli puis-
sant et compact. Bon pour des
Clubs autant que de très grandes
salles.

Vendrais Shawn Phillips \$3.50.
Très bon état. Envoie C.O.D.
Carole Plante, 43 Notre-Dame
C.P. 461, St-Alexis des Monts.
JOK IYO.

Disques 33 tours à vendre, neufs:
Moving Waves (Focus) - Shimin'
On *Grand Funk- Thunderbox
(Humble Pie) - Exercices (Na-
zareth) - Hey Jude (Beatles)-
Energized (Foghat)- à \$3.00.
chacun et Green River- Willy
and the poor boys (C.C.R.) \$1.50
chacun. Plus 45 tours à \$0.25
rhacun- liste sur demande. Télé-
phoner à: 727-5749 ou écrire
à: Michel Rose, 6915 21ème
ave. Rosemont no 6. Mtl. P.Q.
H1X 2C9

ON DEMANDE

Batteur et bassiste cherchent
musiciens pour une formation sé-
rieuse (style Zappa- McLaughlin)
qui ne craignent pas les longues
heures de pratique. (S.V.P. A-
yez pas d'engagements à rencon-
trer). Contacter: Réjean à 256-
9688, Alain à 254-7766, (Après
5 heures).

Benoît Cormier: Chanteur-mi-
me. Richard Jodoin: Batteur. Re-
cherche: (guitariste, pianiste,
bassiste...) de 15 à 18 ans, pour
compléter un groupe qui a déjà
un nom, mais que l'on ne veut
pas publier. Aucune expérience
requis. Influences: Genesis, Cat
Steven. "J'ai des surprises". Be-
noît Cormier, 2535 Billaudeau
H1L 4A9, 351-3644.

POUR LES JEUNES VOYAGEURS

Le GUIDE touristique ATA
'74 (Québec-Maritimes), avec
la collaboration de Pierre
Gingras, C.V.G.A.

Le Guide ATA, dans sa
version 1974, est devenu une
véritable source de renseigne-
ments au service du voyageur
québécois et étranger. Prati-
que et simple, il est facile à
consulter et vous sera utile en
toute saison.

Nous avons préparé à votre
intention cinq grands circuits:
l'Aventurier, (Laurentides,
Abitibi, Outaouais), l'Estrée,
le Découvreur (Saguenay, Lac
St-Jean, Mauricie), la Côte-
Nord, et la Gaspésie; chacun
ayant son caractère bien distin-
ctif et vous permettant de
visiter le Québec en profon-
deur. Afin de tirer le maxi-
mum de votre voyage, ce Gui-
de vous conduira de ville en
ville en vous indiquant la dis-
tance parcourue ainsi que tous
les centres d'intérêt et les ac-
tivités offertes à chacun de ces
endroits. Tout au long de ses
260 pages, vous trouverez
près de 300 établissements di-
vers: hôtels, motels, resta-
urants, terrains de camping,
ainsi que 6 cartes routières
très précises.

ENVOYEZ
VOS ANNONCES À:

PETITES ANNONCES

POP ROCK
8381 Haut d'Anjou

Montréal H1J 1T8

ou téléphonez de 8 AM à 11.30 AM
à 353-9207

NOMS DES GAGNANTS DU POLL POP ROCK

Voici les noms de nos gagnants du poll "POP-ROCK". Nous dé-
plorons que chacun n'ait pu gagner mais nous les remercions tous
d'y avoir participé.

Tout ce qui reste à faire
c'est de nous faire parvenir
une pièce d'identité quelcon-
que, tout aussi simple qu'une
enveloppe oblitérée adressée à
votre nom ou autre matériel et
vous recevrez votre prix.

Ceux qui pourront et voudront
bien nous envoyer une photo,

nous la publierons avec plaisir
avec référence de son prix.

Encore une fois merci
d'avoir collaboré et préparez
vous car un autre poll s'en
vient et de celui-là dépendra
de la réussite du journal et de
son intérêt plus grand pour
tous.

1er prix: \$25.00
Benoît Rouleau
205 Thibault
Matane, G4W 2W1

Le meilleur organiste
Maryse Plouffe
12265 Wood
Montréal

2ème prix: \$15.00
Louis Pilon
9048 Notre-Dame Est
Montréal

Le meilleur pianiste
Richard Sirois
10454 Bélair
Pierrefonds, Qué.

3ème prix: \$10.00
Roger Dumesnil
142 Elmridge
Chateauguay, Qué.

Instruments divers
Ghislain Desrosiers
96 Mallette-
Lachute, Qué.

4ème prix: \$5.00
Marcel Roulier
541 Cousineau "1
Laval, Qué.

Evénement de l'année:
Pierre Savard
1288 1ère Avenue P.A.T.
H1B 4S6

5ème prix: \$5.00
Daniel Thérien
714 McEachran
Outremont

La dope de l'année:
François Morel
209 Berthe
Sorel J3P 3J3

Prix pour sections:
Meilleur chanteur:
Daniel Daigneault
480 Calixa-Lavallée
Granby J2G 1C8

La journaliste de l'année:
A. Robichaud
C.P. 9 R.R. No.
Robichaud, West Id

Meilleur chanteur:
Alain Denis
1100 Bas Sud
St-Cuthbert, Qué.

Pochette de disque de l'année:
Daniel Thibault
287 Cr. Dubois
Chateauguay Centre

Meilleur groupe:
Normand Latulippe
10200 Basile Routhier
Montréal

Album de l'année:
Benoît Provost
9977 Boul. Gouin Est
Rivière des Prairies
Montréal

Plus mauvais groupe:
Yves Fournier
24 Gingras
Warwick, C.P. 535, Qué.

Meilleur nouveau groupe:
René Simard
203 rue Prévost
Beauport, Qué.

Meilleur groupe en spectacle:
Yves Dessureault
585 rue Principale
Grondines, Ctlé Portneuf

Meilleur producteur:
Jacques Martin
540 Clairvue Est
St-Bruno, Qué.

Meilleur compositeur:
Hélène Hachey
65 William
Beloeil, Qué.

Beauté Rock de l'année:
Line Robitaille
340 Lecorbusier
Beloeil, Qué.

Le meilleur guitariste:
Jacques Lacasse
C.P. 997, LaSarre, Qué.

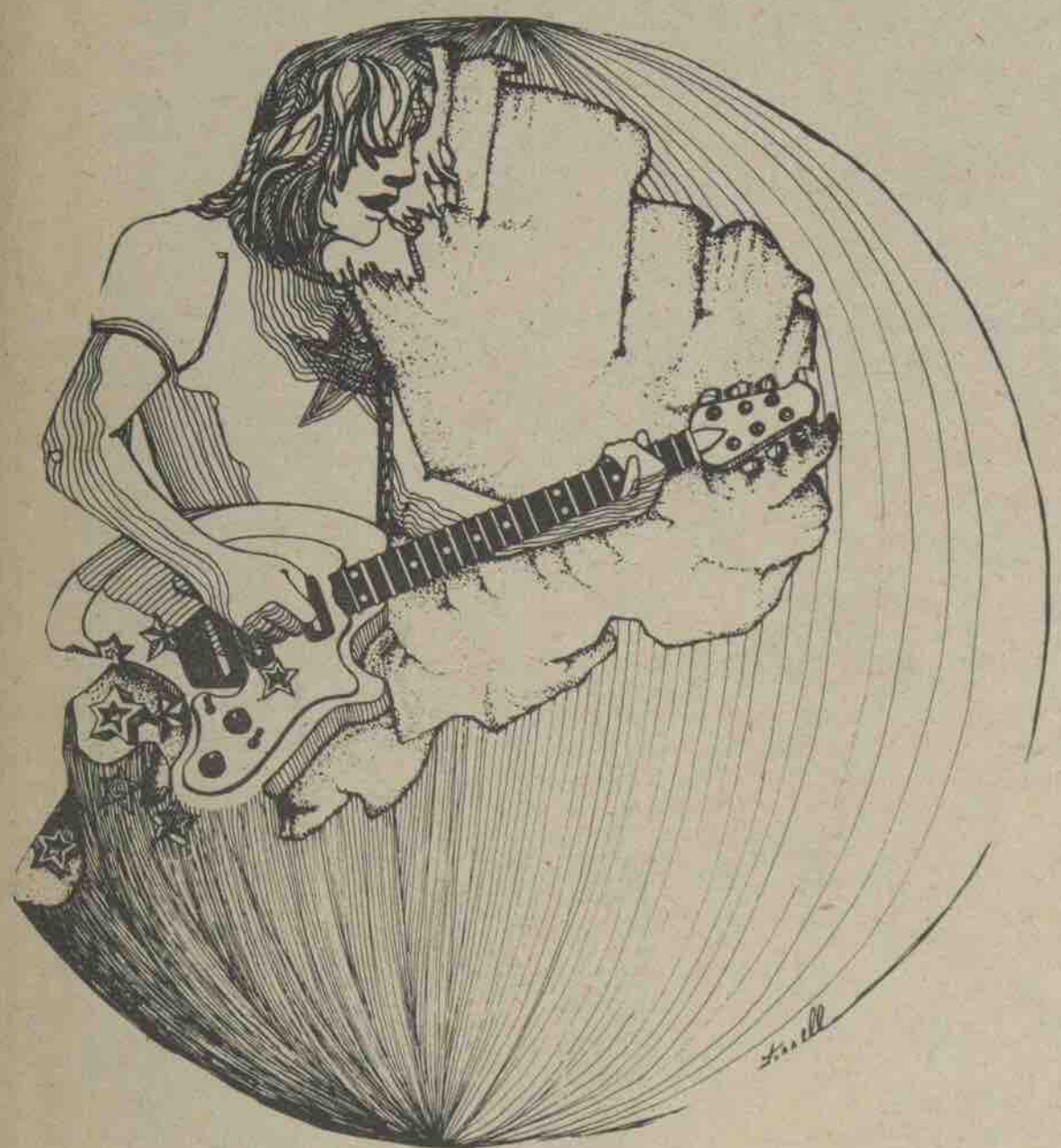
Cie de disques de l'année:
Yves Lacroix
C.P. 1838
Senneterre, Qué.

Le meilleur bassiste:
Carol Sabourin
271 Pine
Gatineau, Qué.

Meilleur groupe québécois:
Luc Michaud
1 rue Garneau
Arthabaska, Qué.

Le meilleur batteur:
Léandre Bradet
Lourdes,
Mégantic

Meilleur musicien québécois:
Jacques Fortin
429 - 2ème Champs Elysés
Chicoutimi, Qué.



Ah, ces fameux films-rock!

Je pense, en écrivant cela, aux théâtres Outremont et 2001 qui, assez régulièrement, repassent à l'affiche des films qui sont toujours d'excellents documentaires aptes à intéresser bon nombre de cinéphiles. Ainsi, au cours des deux prochaines fins de semaines, l'Outremont mettra à son affiche les deux premiers films de l'histoire du rock: "Rock Around The Clock" et "Don't Knock The Rock". Le premier met en vedette Bill Haley et les Platters et le second Bill Haley et Little Richard.

Si on faisait la compilation, je crois sincèrement qu'on pourrait amasser une soixantaine de films qui ont traité exclusivement du rock'n'roll. Et ce qui est regrettable dans tout ça, c'est que la télévision pense rarement à mettre ces documentaires à l'affiche. Il en est de même pour nos cinémas qui préfèrent à ces films, les nouveautés de l'heure. Heureusement pour nous, toutefois, que certains théâtres, n'ont pas peur de fouiller dans les filières poussiéreuses dans le but, justement, de présenter des films qui autrement seraient tombés dans l'oubli certain.

Quelques semaines plus tard, les cinéphiles auront encore une fois l'occasion de se retremper dans les "good old days" du rock'n'roll puisque "Let The Good Times Roll", qui est passé beaucoup trop vite à sa sortie en ville, nous redonnera l'occasion d'assister au meilleur documentaire "rock revival" avec Little Richard, Chuck Berry, Bo Diddley, Fats Domino, Bill Haley, etc.

Et tandis qu'on est dans le feu du sujet, j'aimerais poser la question (aux directeurs de théâtres bien entendu) à savoir pourquoi en l'espace de cinq ans aucun théâtre n'a osé passer à l'affiche les films "TNT Show" et "The TAMI

Show". Ce sont, à mon avis, les documentaires les plus représentatifs de l'époque du rock qui s'est déroulée entre 1963 et 1967.

Je me souviens que le TNT Show présentait, entre autres, des noms comme Ray Charles, les Lovin' Spoonful, Joan Baez et que le TAMI Show, lui, avait un line-up qui comprenait James Brown, les Rolling Stones, Gerry & The Pacemakers, Marvin Gaye et une bonne demi-douzaine d'autres.

En tout cas, la suggestion est faite. Espérons maintenant que quelqu'un s'en servira!

SEPT NOUVEAUX FILMS ROCK

Sans compter "Ten For Two" avec John et Yoko, le documentaire Led Zeppelin ou le nouveau film à Zappa, Pop-Rock apprenait cette semaine que sept films rock sont présentement en préparation.

Columbia est en train d'en filmer un avec Curtis Mayfield et Al Green. Mayfield y joue le rôle d'un propriétaire de cabaret qui veut aider un jeune chanteur (Green) à réussir dans le métier. Mais à la fin, Green tombe en amour et sa future fiancée, qui vient d'apprendre qu'elle a attrapé un

mal incurable, se suicide. Et bien entendu c'est la fin.

Entretiens, Ken Russel qui s'affaire au tournage de Tommy vient de révéler un nouvel aspect du film. Et c'est la scène où Eric Clapton, habillé en prêtre, invite les fidèles à prier des reliques de Marilyn Monroe.

D'autre part, Chicago, Jethro Tull et Uriah Heep feront partie de la distribution d'un film qui a pour titre "Research" et dont les rôles "secondaires" ont été offerts à Mick Jagger, Kris Kristofferson, Neil Diamond et Gordon Lightfoot.

Les Jackson Five seront les vedettes du film "Isoman Cross and Sons" tandis que les Crusaders et Barry White participent présentement au tournage de "Coonskin", dirigé par Ralph Bashi. "Bird on the Wire", prévu pour juillet-août, est un documentaire centré entièrement sur le chanteur-poète Leonard Cohen et Gary Puckett, leader de l'ex-groupe Union Gap, est la vedette de "Dynamite", un film qui raconte la vie d'un groupe rock.

Voilà, c'est tout pour cette semaine!



UNE OFFRE VRAIMENT SPÉCIALE

**Robert Paquette
et amis**



Dépêche-toi soleil



bande originale
du film
"MON NOM EST PERSONNE"



musique
de
ENNIO MORRICONE



Les disques Deram-London offrent cette semaine, en collaboration avec Pop-Rock, les albums de Ennio Morricone "Mon nom est Personne" et Robert Paquette et amis, "Dépêche-toi soleil".

UN ABONNEMENT
D'UN AN À
POP-ROCK ET
CES DEUX ALBUMS
POUR DIX DOLLARS
SEULEMENT



ENVOYEZ VOTRE CHEQUE OU VOTRE MANDAT DE POSTE
AU DÉPARTEMENT DES ABONNEMENTS POP ROCK
a/s Productions G.L. Enr.,
8381 Haut D'Anjou,
Montréal 437

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE OU VILLAGE _____

MORRICONE-PAQUETTE

(3-8-74)